

LANGAGE ET PROJETS CONSEILS



FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE INTERNATIONAL DU GUILVINEC

15e édition *Les Femmes et la Mer*

Revue de presse au 11 juillet 2025



SOMMAIRE

- A PARAÎTRE P 4
- PRESSE AUDIOVISUELLE.....P 5
- PRESSE ÉCRITE.....P 7
- WEB.....P 34

A PARAÎTRE

BeauxArts **fisheye**

Ca **M'INTÉRESSE**
La curiosité, ça se partage

Côté **Quimper**

À L'QUEST par **ouest france** 

Maisons
CÔTÉ OUEST

POLKA

PRESSE AUDIOVISUELLE

14 JUIN

TERRIENNES

Terriennes

Les femmes et la mer



Terriennes

INFORMATION | 3 mn

La chronique « Terriennes », le site francophone pour la condition des femmes dans le monde.

Présentation : Isabelle Mourgère.

Le site : www.tv5monde.com/terriennes

Les femmes et la mer

Les femmes et la mer

Dans le sillage de la 3e conférence des Nations unies sur l'océan, « Terriennes » est en Bretagne, au festival L'homme et la mer, du Guilvinec, rebaptisé cette année Les femmes et la mer. L'occasion d'aller à la rencontre d'une photographe engagée, Fab Rideti, qui signe la série « Les Nafta Tribes ». Cette tribu de guerriers imaginaires vit sur le 7e continent, c'est-à-dire ce territoire du Pacifique qui fait trois fois la taille de la France et qui n'est composé que de plastiques agglomérés. Fab Rideti choisit de faire passer son message pour un avenir sans plastique avec humour, histoire de toucher le plus grand nombre et de conserver une note d'espoir.

Présentation : Isabelle Mourgère
www.tv5monde.com/terriennes

Diffusion

Le samedi 14 juin à 18h23

Disponible en replay

Du 14/06/2025 au 14/06/2026



LA JOIE SE PARTAGE

30 MAI 2025

LE GRAND INVITÉ RÉGIONAL



GRAND INVITÉ RÉGIONAL

présentée par Julie Rolland

Chaque jour, les rédactions de RCF en Bretagne vous proposent une rencontre avec un acteur local sur un sujet d'actualité. Ne manquez pas le grand invité de Bretagne soir, tous les jours à 18h30.

[SUIVRE](#) [PARTAGER](#) [S'ABONNER](#)

Episodes

Trier ▼



30 mai 2025

Le festival photo du Guilvinec L'Homme et la mer fait la part belle aux femmes



12 min

Du 1er juin au 31 octobre se déroule la 15e édition du festival photo "L'homme et la mer" au Guilvinec. Cette année, ce sont les femmes qui sont au centre des 300 photos présentées dans l'espace public. Elles ont été réalisées par des femmes photographes pour la plupart.

Découverte de la programmation du festival de cette année avec son président, René-Claude Daniel.

Droits image: © Image by PublicDomainPictures from Pixabay

PRESSE ÉCRITE



Groenland, les chemins vers l'indépendance
Les amis utiles de Trump P. 18-19

Vers l'infini et au-delà
Thomas Hertog, cosmologiste belge P. 20-21

La naissance de l'œuvre
Elsa Dreisig en Louise, un « papillon enfermé dans sa chrysalide » P. 22

Jeux
Mots croisés et fléchés, sudoku, quiz P. 23

Ces grands patrons qui s'opposent à Donald Trump
Reed Hastings, le nabab anti-Trump de la tech P. 24

au fil de l'été

Un festival, une photographe

Fab Rideti/
Série Naphta Tribes

Le « naphta », extrait du pétrole, constitue une des matières premières du plastique. « Tribes » signifie « tribu ». Fab Rideti choisit l'humour pour sensibiliser à l'usage abusif du plastique et à son impact sur les océans. Elle a réalisé les costumes à partir d'objets récupérés sur les plages, pour en parer les derniers représentants de notre civilisation, les fondateurs du « 7e continent », fascinés par une matière qu'ils pensent noble mais qui les tue.



Les photographies proposées dans cette page durant tout l'été sont issues d'expositions présentées actuellement dans divers festivals.

Cette semaine
le Festival du Guilvinec/
Les femmes et la mer.

Jusqu'au 31 octobre.
Les expositions sont gratuites et à ciel ouvert sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Trefflagat-Léchiagat (Finistère).
www.festivalphotoduguilvinec.bzh/



Groenland, les chemins vers l'indépendance
Un État à inventer P. 18-19

Vers l'infini et au-delà
Nathalie Cabrol, astrobiologiste franco-américaine P. 20-21

La naissance de l'œuvre
Dans «Le Répondeur», Denis Podalydès et son double P. 22

Ces grands patrons qui s'opposent à Donald Trump
Pierre Omidyar, bailleur de fonds de la «résistance» P. 24

au fil de l'été

Un festival, une photographe

Fab Rideti /
Série Naphta Tribes

Le « naphta », extrait du pétrole, constitue une des matières premières du plastique. « Tribes » signifie « tribu ». Fab Rideti choisit l'humour pour sensibiliser à l'usage abusif du plastique et à son impact sur les océans. Elle a réalisé les costumes à partir d'objets récupérés sur les plages, pour en parer les derniers représentants de notre civilisation, les fondateurs du « 7e continent », fascinés par une matière qu'ils pensent

noble mais qui les tue.



Les photographies proposées dans cette page durant tout l'été sont issues d'expositions présentées actuellement dans divers festivals.

Cette semaine
le Festival du Guilvinec/
Les femmes et la mer.

Jusqu'au 31 octobre.
Les expositions sont gratuites et à ciel ouvert sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Treffogat-Léchiagat (Finistère).
www.festivalphotoduguilvinec.bzh/



Groenland, les chemins vers l'indépendance
Le piège des terres rares P. 18-19

Vers l'infini et au-delà
Alain Aspect, physicien français P. 20-21

La naissance de l'œuvre
Angelin Preljocaj, danser en mémoire de nos morts P. 22

Jeux
Mots croisés et fléchés, sudoku, quiz P. 23

Ces grands patrons qui s'opposent à Donald Trump
Reid Hoffman, le double inversé d'Elon Musk P. 24

au fil de l'été

Un festival, une photographe

Fab Rideti /

Série Naphta Tribes

Le «naphta», extrait du pétrole, constitue une des matières premières du plastique. «Tribes» signifie «tribu». Fab Rideti choisit l'humour pour sensibiliser à l'usage abusif du plastique et à son impact sur les océans. Elle a réalisé les costumes à partir d'objets récupérés sur les plages, pour en parer les derniers représentants de notre civilisation, les fondateurs du «7continent», fascinés par une matière qu'ils pensent noble mais qui les tue.



Les photographies proposées dans cette page durant tout l'été sont issues d'expositions présentées actuellement dans divers festivals.

Cette semaine
le Festival du Guilvinec/
Les femmes et la mer.

Jusqu'au 31 octobre.
Les expositions sont gratuites et à ciel ouvert sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat (Finistère).
www.festivalphotoduguilvinec.bzh/



Groenland, les chemins vers l'indépendance
Des fermes de l'extrême qui cultivent l'autonomie P. 18-19

La naissance de l'œuvre
« Douleur exquise », de Sophie Calle
P. 22

Jeux
Mots croisés et fléchés, sudoku, quiz P. 23

Vers l'infini et au-delà
Edith Heard, généticienne britannique P. 20-21

Ces grands patrons qui s'opposent à Donald Trump
Abigail Disney, l'héritière de l'empire, contre-attaque P. 24

au fil de l'été

Un festival, une photographe

Fab Rideti /
Série Naphta Tribes

Le « naphta », extrait du pétrole, constitue une des matières premières du plastique. « Tribes » signifie « tribu ». Fab Rideti choisit l'humour pour sensibiliser à l'usage abusif du plastique et à son impact sur les océans. Elle a réalisé les costumes à partir d'objets récupérés sur les plages, pour en parer les derniers représentants de notre civilisation,

les fondateurs du « 7e continent », fascinés par une matière qu'ils pensent noble mais qui les tue.



Les photographies proposées dans cette page durant tout l'été sont issues d'expositions présentées actuellement dans divers festivals.

Cette semaine
le Festival du Guilvinec/
Les femmes et la mer.

Jusqu'au 31 octobre.
Les expositions sont gratuites et à ciel ouvert sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat (Finistère).
www.festivalphotoduguilvinec.bzh/

Actualité | Culture

Critique

Photographie : 10 expositions à découvrir dans toute la France cet été

Par Isabelle de Lagasnerie et Fabien Vernois

Publié le 7 août 2025 à 17h28

Article réservé à nos abonnés.

Les femmes et la mer au Guilvinec

Pour sa 15e édition, le festival « L'Homme et la Mer » change de cap et devient « Les Femmes et la Mer », mettant à l'honneur les regards féminins sur le monde maritime. Sur les 15 expositions en plein air proposées entre Le Guilvinec et Treffogat, 13 sont signées par des photographes féminines. Les deux autres, réalisées par des hommes, dressent le portrait de professionnelles de la mer : pêcheuses, ostréicultrices, charpentières navales, capitaines ou manœuvrières à bord de frégates.

À lire aussi

[Rencontres de la photographie d'Arles 2025 : nos 5 rendez-vous incontournables](#)



Mathieu Ménard suit ces femmes sur le long cours, tandis qu'Hélène David embarque au côté de la première patronne de chalutier semi-industriel. L'écologie n'est pas en reste : Fab Rideti dénonce l'usage du plastique avec humour, Delphine Alexandre alerte sur la surpêche au Sénégal, et Natalya Saprunova documente l'érosion dans le Grand Nord. Enfin, la poésie s'invite avec les cyanotypes oniriques de Louise A. Depaume, où corps et océan se fondent en bleu.



Passionnée de techniques photographiques anciennes, Louise A. Depaume a choisi le cyanotype pour la série *Trouble*. / Louise A. Depaume

Accès libre jusqu'au 31 octobre. festivalphotoduguilvinec.bzh



MORBIHAN

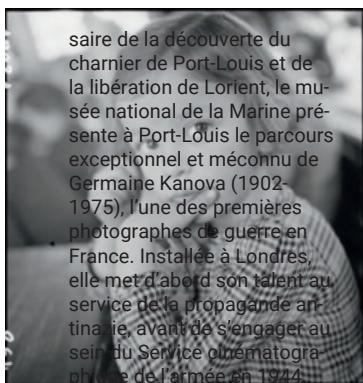
« L'art dans les chapelles »

Cette manifestation artistique majeure en Bretagne propose chaque été aux visiteurs un dialogue original entre le patrimoine religieux local et l'art contemporain. Pour cette 34^e édition, ce sont douze artistes et quinze sites patrimoniaux, pour la plupart des XVe et XVIe siècles, du pays de Pontivy (Morbihan) qui ont été retenus. En créant des œuvres spécialement pour ces bâtiments, les participants, parmi lesquels on trouve cette année Marie Bette, Guillaume Linard-Osorio ou Laurence Papouin, contribuent à valoriser le patrimoine breton.

« L'Art dans les chapelles 34^e édition », du 4 juillet au 31 août 2025 dans le Pays de Pontivy, Vallée du Blavet (Morbihan). Tél. 02 97 27 97 31. Programme complet sur www.artchapelles.com

Guillaume Linard-Osorio (né en 1978), Sans titre, 2025. 8 structures, encre, polycarbonate alvéolaire et acier, dimensions variables. Chapelle Saint-Meldéoc, Locmeltro, Guern. Photo service de presse. © Photo Aurélien Mole

LORIENT

Germaine Kanova
au plus près de la guerre

Elle suit la progression de l'armée française durant la Libération et réalise ainsi un reportage sur la découverte des soixante-neuf corps des fusillés de la citadelle de Port-Louis en mai 1945.

« Germaine Kanova. Regard d'une photographe sur la Libération », jusqu'au 4 janvier 2026 au musée national de la Marine – Citadelle de Port-Louis, route du fort de l'Aigle, 56290 Port-Louis. Tél. 02 97 82 56 72. www.musee-marine.fr
Germaine Kanova (1902-1975). Portrait d'une petite fille dans une salle de classe de l'école du village de Boersch (Bas-Rhin), 16 janvier 1945. Photo service de presse. © ECPAD / Défense

À l'occasion du 80^e anniversaire de la découverte du charnier de Port-Louis et de la libération de Lorient, le musée national de la Marine présente à Port-Louis le parcours exceptionnel et méconnu de Germaine Kanova (1902-1975), l'une des premières photographes de guerre en France. Installée à Londres, elle met d'abord son talent au service de la propagande antinazie, avant de s'engager au sein du Service cinématographique de l'armée en 1944.

LE GUILVINEC

Les femmes et la mer

Poursuiva 15^e édition, le Festival « L'Homme et la Mer » met les femmes à l'honneur en explorant leur place dans l'univers maritime. À travers un parcours en plein air composé de près de 300 photographies, quinze photographes, majoritairement féminines, sensibilisent le public aux enjeux écologiques, culturels et sociaux qui touchent les océans, et célèbrent les traditions maritimes. Alors que la mer a longtemps été considérée comme un milieu exclusivement masculin, ces artistes rappellent à tous le rôle indispensable des femmes, des ouvrières des conserveries à celles qui déchargent les navires en Birmanie.

« Festival photo 15^e édition : Les femmes et la mer », jusqu'au 31 octobre 2025 au Guilvinec (29730). Programme complet sur www.festivalphotoduguilvinec.bzh

Mathieu Ménard, série De sel et de vie, les femmes et la mer. Photo service de presse. © Mathieu Ménard / Agence Zeppelin



QUIMPER

Vivre la mer à travers
la photographie

À plus de 200 kilomètres de côtes, il est tout naturel pour le Finistère de s'intéresser à l'histoire des sports nautiques. À travers les œuvres de deux photographes, Jacques de Thézac (1862-1936) et Valentin Figuiet (né en 1991), le musée départemental breton de Quimper explore trois grandes thématiques : la nage, la voile et les sports de glisse. Dans un parcours à la fois contemplatif et ethnographique, on découvre comment, en près de cent ans, ces sports ont évolué, tout comme la démarche

photographique qui les immortalise, de la lente réflexion induite par les plaques de verre du tournant du XX^e siècle à la multiplication du numérique d'aujourd'hui.

« Objectif mer. Photographies sportives de Jacques de Thézac et Valentin Figuiet », jusqu'au 31 décembre 2025 au musée départemental breton, 1 rue du Roi Gradlon, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 21 60.

www.musee-breton.finistere.fr
Jacques de Thézac (1862-1936), Langoustier mouillant ses casiers, vu depuis le yacht Les Abris du Marin, lieu indéterminé, années 1920-1930. Quimper, musée départemental breton. Photo service de presse. © musée départemental breton, Quimper



JUILLET-SEPTEMBRE 2025

L'AGENDA DE L'ÉTÉ



NORD-OUEST

JJAS 14 - Les femmes s'exposent - Pour sa 8^e édition, le festival 100% féminin accueille 12 expositions, dont "L'océan bouillonnant" de Jérôme Derigny, "Le secret des sirènes" de Paloma

programmation. Du 6 juin au 2 septembre 2025. En extérieur, 14510 Houlgate. www.lesfemmessexposent.com

JJAS 14 - Deauville Sport Images Festival - Un regard inédit sur la puissance des messages de persévérance, d'humanité et d'espoir que le sport diffuse dans la société et chez les jeunes générations, insufflé notamment lors de Jeux olympiques et paralympiques. 12 expositions, plus de 300 photos. Quelques noms : Neil Leifer, Mathias Depardon, Mathieu Forget, Alain Schroeder... Du 21 juin au 21 septembre 2025. Lieux divers, 14800 Deauville.



India... 'Mour © Didier Jallais

Grand amoureux de l'Inde, Didier Jallais est l'invité d'honneur du 10^e Festival photo de l'île d'Olonne (85), manifestation en plein air réunissant cette année 29 exposants autour de la thématique "La vie sur Terre". À découvrir jusqu'au 2 novembre. www.loeli85340.fr

Laudet, "Éclats d'ombres" de Laura Stevens ou "Nataal" de Yama Ndiaye. Résidences et ateliers ponctuent la

JJA 22 - Photo Festival de Saint-Brieuc - Pour cette 11^e édition, neuf photographes ont été sélectionnés pour travailler

sur le territoire de Saint-Brieuc : Ana Caroline de Lima, Alexa Brunet, Aude Osnowycz, Mathis Benestebe, Hugues Anhès, Jérôme Derigny, Jeanne Paturel, Louis Bontemps et Marjorie Gosset. Jusqu'au 31 août 2025. Lieux divers, 22000 Baie de Saint-Brieuc. www.photo-festival.bzh/

JJAS 29 - Les balades photographiques de Daoulas - Pour cette 11^e édition des Balades photographiques de Daoulas, Francette Le Guennec et Antoine partagent la beauté et la fragilité des îles. Quant à Laurent Weyl du collectif Argos, il présente son travail sur les réfugiés climatiques. Deux visions complémentaires qui font en écho à l'exposition "Île(s)" présentée parallèlement à l'Abbaye cet été. Jusqu'au 30 novembre 2025. Jardins de l'Abbaye, 21 rue de l'église, 29460 Daoulas.

29 - Festival photo du Guilvinec "Les femmes et la mer"

- À l'affiche de cette 15^e édition, 15 photographes, dont Fab Rideti ("Naphta tribes"), Delphine Alexandre ("Petite côte"), Hélène David ("La marée de Noël"), Margault Desmales ("Huit mois sur l'Océan Globe Race"), Louise A. Depaume ("Troubles"), Véronique Durruty ("Mami Wata, l'esprit de l'eau"), Aline Escalon ("Devenir océan") ou encore Julie Wintrebert (cf. CI n°467). Jusqu'au 31 octobre 2025. Lieux divers, Le Guilvinec et Treffiogat-Léchiagat. www.festivalphotoduguilvinec.bzh



Naphta Tribes © Fab Rideti

Pour sa 15^e édition, le festival photo du Guilvinec (29) troque son habituel intitulé "L'Homme et la Mer" contre "Les Femmes et la Mer". Un titre en accord avec une programmation féminine dans ses signatures comme dans ses thématiques. Au total, près de 300 photos sont exposées dans les rues et sur les places du Guilvinec et de Treffiogat jusqu'au 31 octobre. www.festivalphotoduguilvinec.bzh

JJAS 44 - Festival Cargo #5

- Parcours d'expositions photographiques à la galerie des Franciscaïns et dans les rues de Saint-Nazaire sur la thématique "À l'ouest". Artistes invités : Jesper Boot, Maia Flore, Charles Fréger, Albane Gellé, Anne Rearick et Ben Zank. Du 27 juin au 30 septembre 2025. Galerie des Francis-

cains, 16 rue Jacques Jollinier, 44000 Saint-Nazaire.

JJAS 44 - Rendez-vous de l'Hêtre

- Parcours photographique en extérieur (peinture et sculpture en intérieur du 26 juillet au 3 août). Du 1^{er} juillet au 28 septembre 2025. Sur le sentier douanier de Port-aux-Goths à Préfaïles au port de la Gravette à La Plaine-sur-Mer.

ÉTÉ 2025

FESTIVALS | EN FRANCE



15^e FESTIVAL PHOTO DU GUILVINEC

« L'Homme et la mer » devient cette année « Les femmes et la mer », les célébrant qu'elles soient devant ou derrière l'objectif, à la manière de la scientifique et photographe Anita Conti, et ce dans un milieu particulièrement masculin. À l'instar d'Hélène David embarquée sur le chalutier de la patronne de pêche Carole Boisson, de Margaux Desmales sur un voilier de course, et de Mahka Eslamisur sur le Geo Barents au secours des migrants et migrantes. Photo : Natalya Saprunova
Jusqu'au 31 oct. Le Guilvinec (29). festivalphotoduguilvinec.bzh



36^e ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTURE

Quand la photo fait communauté ! Elle naît ici de duos, de collectifs, de mobilisations publiques... et crée de nouveaux imaginaires communs. À l'image de *L'Atlas des Régions Naturelles* de France de Nelly Monnier et Eric Tabuchi, des mises en scène de Felipe Romero Beltrán avec un groupe de jeunes immigrés en attente de statut, ou du travail d'Allassan Diawara autour des photos de famille (photo). Un programme pensé par les commissaires Damarice Amao et Marine Segond.
Du 12 juillet au 21 septembre. Lecture (32). centre-photo-lecture.fr



8^e LES FEMMES S'EXPOSENT

Des histoires de femmes, par des femmes, dans un festival de femmes. L'engagement de Béatrice Tupin fait office d'exemple. Isabeau de Rouffignac (bourse Le climat en images) dévoile les trop jeunes épouses des moussons au Pakistan, Jérôme Derigny plonge au plus près des - de plus en plus rares - perles noires de Polynésie française, Camille Michel (Bourse de création émergente) nous embarque chez les derniers chasseurs des glaces au Groenland... Photo : Natalie Keyssar.
Jusqu'au 2 septembre. Houlgate (14). lesfemmessexposent.com



9^e ÉTÉ AU HAVRE

Si vous passez par le Havre, impossible de manquer les célèbres cabines de plages revisitées par Elsa & Johanna (photo). Le duo a créé dans ces mini espaces des décors surréalistes autour de l'imaginaire des vacances. Reines de l'autoportrait, elles ont bien sûr investi leurs œuvres pour une série photo loufoque, et vous laissent tout l'été la place pour les imiter. Une exposition intégrée à un parcours artistique dans toute la ville, dirigé par Gaël Charbau.
Jusqu'au 21 septembre. Le Havre (76). uneteauhavre.fr

RÉPONSES PHOTO

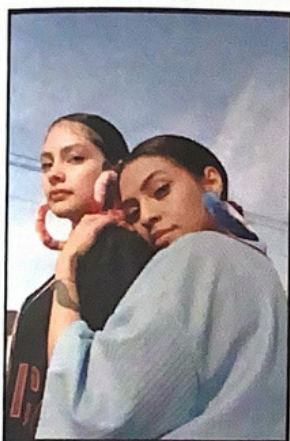
JUILLET 2025

Images au féminin

Les femmes s'exposent à Houlgate (14),
du 6 juin au 2 septembre. lesfemmessexposent.com

Appartenance, identité, mémoire, transmission sont les lignes directrices de la programmation de la huitième édition de ce festival pas comme les autres, puisqu'il prend le parti de mettre en avant les femmes photographes professionnelles, sous-représentées par ailleurs. Du Groenland au Pakistan, en passant par la Californie, la République démocratique du Congo, les lagons de Polynésie ou les États-Unis, ces douze expositions gratuites en extérieur vous feront découvrir des travaux documentaires de qualité sur des sujets variés. Leurs autrices seront sur place lors du week-end d'ouverture, du 6 au 8 juin.

Aux États-Unis, la Charrería est pratiquée par de nombreuses équipes d'Américano-Mexicaines.



Festival en plein air

Les Mesnographies aux Mesnuls (78),
du 7 juin au 14 juillet. mesnographies.com

Pour cette cinquième édition, le festival reprend ses quartiers dans le village des Mesnuls et son grand parc, ainsi que dans des communes partenaires de ce coin très vert des Yvelines. La programmation se veut consciente et engagée, à travers différents thèmes tels que l'immigration, le courage, la maladie, la famille, l'identité et l'écologie. Un focus est proposé cette année sur le sujet de la sororité, via le regard de quatre femmes photographes venant d'Iran, de Suède, des Pays-Bas et des États-Unis. En tout, ce sont seize photographes contemporains de onze nationalités différentes qui exposeront leurs travaux.

La série *Honey* de Thalia Gochez est exposée dans le cadre du focus "sororité".

Les femmes et la mer

L'Homme et la Mer au Guilvinec (29),
du 1^{er} juin au 31 octobre. festivalphotoduguilvinec.bzh

Ce festival, qui explore depuis quinze ans le lien entre l'humain et l'océan, met tout l'été en lumière "Les Femmes et la Mer" à travers la thématique de son édition 2025. Images récentes ou historiques, reportage ou recherche artistique, les quinze séries sélectionnées ont pour point commun de faire entendre la voix des femmes, que ce soit derrière l'objectif (photographes) ou devant (navigatrices, ostréicultrices, pêcheuses, ouvrières...). En plus de ces expositions, ce grand port de pêche artisanale breton accueillera également des projections, des conférences, ainsi que deux marathons photo.

Une image de la très contemplative série *Devenir Océan* de l'apnéiste Aline Escalon.



Autres festivals, foires et salons

JUIN/JUILLET

- **03/Vichy** : 13^e festival Portrait(s), du 20 juin au 28 septembre. ville-vichy.fr/portraits
- **05/Le Dévoluy** : 6^e Festival de l'image, du 17 au 20 juillet. festival-image-devoluy.com
- **13/Arles** : 56^e Rencontres d'Arles, du 7 juillet au 5 octobre. rencontres-arles.com
- **17/Saintes** : 1^{re} Estivales Photo, du 13 juin au 13 juillet. imag-in-art.com
- **32/Lectoure** : 37^e Ete photographique, du 12 juillet au 21 septembre. centre-photo-lectoure.fr
- **34/Sète** : 3^e festival Itinérances Foto, du 24 mai au 9 juin. [@itinérances_foto](https://www.instagram.com/itinérances_foto) sur Instagram
- **56/Étel** : Les rendez-vous photos d'Étel, du 30 juin au 30 septembre. lesfocalesbretagnesud.com
- **60/Creil** : 6^e biennale Usimages, du 12 avril au 15 juin. diaphane.org
- **61/Perche** : Moulin Blanchard - Hors les murs, du 31 mai au 13 juillet. moulinblanchard.com
- **65/Bourisp** : 10^e Journées du photoreportage, du 5 juillet au 24 août. jdbourisp.blogspot.fr
- **66/Perpignan** : 37^e Festival Visa pour l'image, du 30 août au 14 septembre. www.visapourlimage.com
- **85/L'Île d'Olonne** : 10^e Festival Photo, du 1^{er} juin au 2 novembre. loeil85340.fr
- **91/Bievres** : 61^e Foire internationale de la photographie, les 7 et 8 juin. foirephoto-bievre.com
- **92/Boulogne-Billancourt** : 2^e Festival Mondes en commun, du 17 mai au 7 septembre. albert-kahn.hauts-de-seine.fr
- **Espagne/Barcelone** : Experimental Photo Festival, du 23 au 27 juillet. experimentalphotofestival.com

PLUS TARD

- **16/Barro** : 24^e festival international du photoreportage BarrObjectif, du 13 au 21 septembre. barrobjectif.com
- **35/Rennes** : 2^e festival Glaz, du 17 novembre 2025 au 4 janvier 2026. glaz-festival.com
- **75/Paris** : 3^e biennale Photoclimat, du 12 septembre au 12 octobre. photoclimat.com
- **75/Paris** : Salon de la Photo, du 9 au 12 octobre à la Grande Halle de la Villette. lesalondelaphoto.com
- **75/Paris** : 28^e salon Paris Photo, du 13 au 16 novembre au Grand Palais. parisphoto.com
- **87/Limoges** : 27^e Itinéraires photographiques en Limousin, du 16 au 30 août. ipel.org

JUIN 2025

Défi MACRO : vos images, nos conseils pratiques !

Chasseur d'Images

N° 467 - Juin 2025

PRATIQUE
PHOTO



LUMIX S1R II



Julie Wintrebert

Foules en filigrane

PORTFOLIOS

Benoît Féron
Odyssée africaine



Mathieu Rivrin
Dans l'œil de la vague



TESTS

CANON

RF 16-28 mm f/2,8 IS STM
RF 28-70 mm f/2,8 IS STM

NIKON

Z 35 mm f/1,2 s

SIGMA
DG 300-600 mm f/4 OS SPORTS

SONY

FE 16 mm f/1,8 G



JULIE WINTREBERT

FOULES EN FILIGRANE

Autodidacte passionnée, Julie Wintrebert s'est imposée en quelques années comme une voix singulière dans la photographie contemporaine. Avec sa série "Crazy Beach", elle transforme les plages bondées d'Italie en fresques vibrantes, où la foule devient matière, chaos, théâtre. Entre humour, surréalisme et contemplation, elle nous parle de sa démarche intuitive, de son goût pour les ambiances paradoxales et de la liberté qu'elle revendique dans sa pratique.

Chasseur d'Images - Comment votre enfance a-t-elle influencé votre passion pour la photographie ?

Julie Wintrebert - Mon père travaillait chez Kodak, donc on baignait vraiment dans la photo. Il nous inondait de diapos, il nous photographiait en permanence, et on avait toujours à disposition des pellicules, des appareils jetables. Comme les développements étaient gratuits, on pouvait expérimenter sans retenue. J'ai commencé comme ça, de manière très intuitive, en explorant avec ces petits appareils. La photographie faisait partie du quotidien, comme un décor permanent. Même si j'ai fait de longues pauses, j'ai toujours eu l'impression que c'était là, latent. J'y suis vraiment revenue vers 20-25 ans, quand je

me suis remise à emprunter les appareils de mon père. À l'époque, on était encore dans l'argentique, et ça restait un plaisir simple, sans enjeu.

Quand avez-vous commencé à développer des projets photographiques, des séries ?

C'est venu il y a environ une dizaine d'années. Je m'étais mise tardivement aux réseaux sociaux, et j'ai commencé à poster des photos sur Facebook, sans but précis. Et puis un jour, une personne que je ne connaissais que virtuellement m'a dit : "Ce que tu fais est intéressant, tu devrais faire une exposition." Elle vivait à Paris et on échangeait beaucoup. C'est comme ça que j'ai eu l'opportunité de faire ma première expo, en 2016. Ça m'a poussée à m'investir

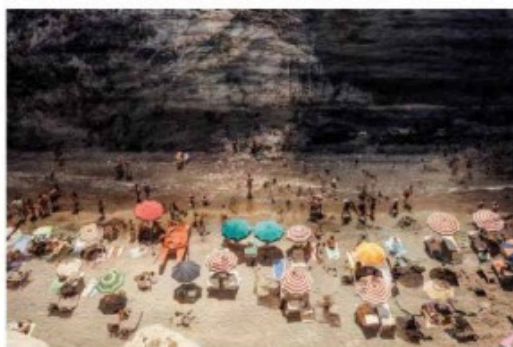
plus sérieusement, parce que je n'avais ni logiciel, ni méthode, ni connaissances techniques. J'ai dû apprendre à construire une image, à la rendre imprimable, cohérente. Ensuite, j'ai tenu ma chance dans quelques concours photo - notamment ceux organisés par Art Photo Lab ou Compétence Photo. Et comme ça marchait, j'ai continué. Depuis trois ou quatre ans, c'est devenu plus régulier. J'ai exposé à Vannes, répondu à des appels à projets pour des festivals, obtenu un prix du jury à Arles dans le Off, participé aux Rendez-vous de l'Étrange... C'est devenu une aventure plus construite, plus assumée.

Le fait d'être autodidacte, ça vous a apporté quoi ?

De la liberté avant tout. Je ne me mettais aucune pression. Je ne cherchais pas à faire carrière, je faisais ça pour moi, sans attentes. Comme je n'avais pas de formation, je n'avais pas non plus de carcans techniques ou esthétiques. Ça s'est fait naturellement, de façon très organique. Et je pense que ça m'a permis d'explorer avec une grande spontanéité.

Comment est née la série "Crazy Beach" ?

Tout est parti d'un voyage en Italie. J'ai découvert un petit village dans le golfe de Gênes, et j'ai eu un choc visuel. L'endroit était magnifique : une eau turquoise, du sable noir, des vagues puissantes, des parasols multicolores, une église un peu décrépite au bord de l'eau... C'était à la fois idyllique et complètement saturé de monde. Il y avait des enfants partout, des groupes, du bruit, une effervescence permanente. Ce contraste entre la beauté presque picturale du lieu et



le chaos joyeux de la foule m'a fascinée. J'ai pris beaucoup de photos sur le vif. Et plus tard, en les regardant à nouveau, je me suis sentie replongée dans cette atmosphère. C'est là que l'idée de superposition est venue : pour renforcer ce climat, lui donner encore plus de densité, d'épaisseur, d'ambiguïté. Je voulais que l'image traduisse cette impression de vie débordante, de théâtre un peu absurde, à la fois drôle, intense et parfois un peu angoissant.

Comment travaillez-vous vos images ?

J'utilise Photoshop, mais de manière très empirique. Je n'ai jamais suivi de formation. Je superpose des images, parfois j'extrait un élément d'une photo pour le réintégrer ailleurs. Ça peut être une silhouette, un fragment ou même une texture. Par exemple, j'ai utilisé une falaise pour créer un fond sombre, ou retourné un reflet dans une piscine pour qu'il évoque une montagne. Je découvre souvent les images en les retraçant. À la prise de vue, je ne sais pas encore ce qu'elles vont devenir. Et ensuite, je peux passer énormément de temps sur une seule photo, à la corriger, la recomposer, la faire évoluer. C'est un travail de longue haleine.

Comment choisissez-vous les scènes ou les éléments à superposer ?

Je pars toujours d'une image de base, une photo qui contient un geste, une attitude, une énergie. Et à partir de là, je compose. J'ajoute des éléments, parfois très visibles, parfois juste pour donner du grain ou de la profondeur. Il faut que l'image ait de la matière, une densité, une présence. Souvent il y a beaucoup de personnages, mais je peux aussi insérer des couches plus discrètes, presque invisibles, juste pour structurer l'image. Je travaille au ressenti, sans plan préalable. C'est en manipulant que les choses apparaissent.

Et comment réagit le public ?

Les réactions sont très diverses, et c'est ce que j'aime. Certaines personnes y voient des références bibliques – le Jugement dernier, des angelots, des visions presque sacrées –, d'autres trouvent que ça relève du surréalisme. Il y a une image avec une femme qui fait la planche sur un rocher, entourée de personnages minuscules... L'échelle est bouleversée, les repères sont flous. Certains trouvent ça amusant, d'autres étrange ou un peu oppressant. Et il y en a aussi qui me disent que ce sont juste des photos de vacances. J'ai appris à accueillir toutes les

"C'est un peu comme une fresque, un opéra de la vie, où cohabitent le paradis et l'enfer, la légèreté et la tension."

interprétations, c'est intéressant de voir ce que les gens projettent.

Quel message souhaitez-vous faire passer avec cette série ?

Ce n'est pas un message unique. Mais je voulais capter quelque chose de la condition humaine, dans ce qu'elle a de paradoxal : la joie, la fureur, la fragilité, le comique, le tumulte... C'est un peu comme une fresque, un opéra de la vie, où cohabitent le paradis et l'enfer, la légèreté et la tension. Les plages d'été, ce sont aussi des scènes de représentation, de lâcher-prise, d'excès. Je voulais rendre compte de cette énergie collective et un peu folle.

Et aujourd'hui, vous continuez cette série ?

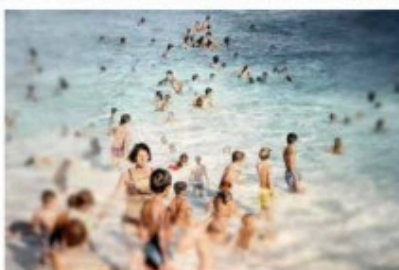
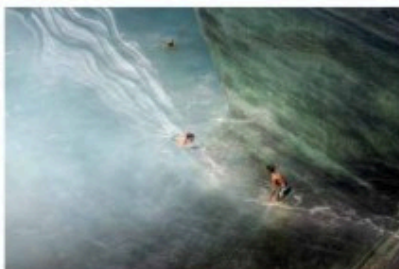
J'ai beaucoup retravaillé la série pour le festival "L'Homme et la Mer", qui se tiendra

au Guvinec à partir du 1^{er} juin. J'ai passé un temps fou à ajuster, peaufiner, corriger des détails, mais je n'arrive plus à créer de nouvelles images pour cette série. J'ai peut-être atteint une forme de saturation. J'ai tenté de faire d'autres images, mais le souffle n'y est plus. En revanche, je travaille sur une série très différente, très minimaliste, réalisée sur la dune du Pilat. Très peu de personnages, beaucoup de vide. Mais je crois qu'il y a toujours une même tension, un même paradoxe latent.

Vous êtes donc attirée par les foules, mais aussi par le vide ?

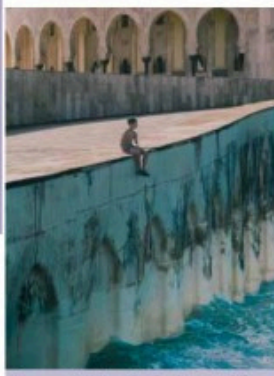
Oui, ce sont deux pôles qui me fascinent. La foule, avec ses comportements collectifs, sa gestuelle décomplexée, ses excès, etc. Et à l'opposé, les grands espaces vides, le silence, l'épure. Les deux peuvent raconter quelque chose. Je ne peux pas aller photographier un lieu simplement parce qu'il est joli ou connu. Il faut qu'il y ait une atmosphère, un souffle, une sensation. Parfois, une seule photo suffit à déclencher un récit. C'est l'ambiance qui guide, toujours.

Propos recueillis
par Frédéric Polvet



AGENDA FESTIVALS JUN 2025

FESTIRAMA



Avenue royale © Anne Mocaër - Pour sa troisième édition, le parcours "Itinérances Foto" rassemble à Sète (34), du 24 mai au 9 juin, 33 artistes photographes autour de la thématique "Rives et dérivés". Rencontres, projections, ateliers et conférences complètent le programme. En prélude au festival, la Chapelle du Quartier Haut accueille depuis le 10 mai les photos d'Anne-Lise Broyer, Didier Ben Loulou et Alain Coccardi.

12 - Festival Nature Ain - Pour sa 12^e édition, le festival accueille des artistes peintres, des sculpteurs, des cinéastes, des associations nature et une vingtaine de photographes (dont Thibaut Andrieux, Julien Arbet, Eric Egla, Pauline Fournier...). Remise: Murielle Mezang, chef papou de la tribu des Halls de Papouasi-Nouvelle-Guinée. Au menu: expos, conférences, projections de films, sorties terrain et ateliers. Du 23 au 25 mai 2025. Salle des Fêtes, 01110 Hauteville. <https://festival-nature-ain.fr/>

08 - Uri & Ori: "Château / for intérieur" - Cette 13^e édition de la biennale de la photographie et de la ville confronte les regards de photographes et visiteurs du monde entier (Daniel Micheli, Lara Gasparotto, Jean-Paul Brohez, Alain Jonsaens, Brigitte Gignot, etc.) en mettant en perspective l'expression de la puissance et du pouvoir figuré par le château-fort, face aux relatives fragilités des états d'âme du for intérieur. Du 15 juin au 27 juillet 2025. Halle

Cherry, 8 rue Ledec: Adam, et Manufacture du Tapir Point de Sédan, 13 bd Gambetta, 08200 Sedan.

12 - Vellours de nature - Sous-titrée "La mélodie du sauvage", cette 3^e édition du festival propose des expositions, des projections, des jeux, des stands de livres, des ateliers artistiques, des écouteurs et des activités autour du monde sauvage. 35 photographes et artistes présentés, dont Emmanuelle Bourlet, Cylil Depazet, Vincent Frayssé ou Jean-Rémy Pigot. Du 21 au 22 juin 2025. Salle polyvalente, Le bourg, 12200 Martel.

13 - 66^e Rencontres d'Arles - L'engagement traverse l'ensemble de la programmation de cette 66^e édition. De l'Australie au Brésil, en passant par l'Amérique du Nord et les Caraïbes, tandis que le monde est ébranlé par la mort des nationalités, l'essor du nihilisme et les crises environnementales, les regards photographiques proposés offrent un contrepoint essentiel aux discours dominants, célébrant la diversité des cultures, des

genres et des origines. 46 expositions au programme. Semaine d'ouverture du 7 au 13 juillet. Du 7 juillet au 5 octobre 2025. Lieux divers, 13200 Arles. www.rencontres-arles.com/fr

13 - 17^e Festival de la Camargue et du Delta du Rhône - Sorbus, nature, continents, animations et expositions ("Festins de rois" de Thomas Riger, "Océan et climat, le boomerang" du collectif Argos, "Regards satellites sur les deltas du monde" de l'ADG, "Akènes en folie" d'Eric Egla, etc.). Marmite de cette édition: Isabelle Autissier. Du 28 mai au 1^{er} juin 2025. Lieux divers, 13230 Port-Saint-Louis-du-Rhône. www.festival-camargue.fr

13 - Festival photographique de Fontvieille - Cette 5^e édition a pour invité d'honneur Hans Sjöström avec une projection et une exposition sur les Harer, peuple de la vallée de l'Ormo. Une vingtaine d'expositions proposées par les photographes de région complètent le programme. Du 19 au 29 juin 2025. Tour des Abbés, 5 av. Frédéric Mistral, 13950 Fontvieille.

17 - Les Estivales Photo - Festival organisé par l'association Nouvel Oïl. Au programme, 14 expositions sur 9 sites et des projections (Camille de Bonts Lokine, Ernest Cole de Raoul Peck). Invité d'honneur: Laurent Baheux. Quelques noms: Charlie Abad, Philippe Boile, Thierry Martin, Sébastien Meys, Marie Montero, Kevin Tadie, etc. Certaines expos en extérieur se prolongent jusqu'au 6 septembre. Du 13 juin au 13 juillet 2025. Lieux divers: Galerie Imagin'Art, hall de l'hôpital, cinéma Le Galia, 17100 Saintes.

18 - Festival Natur'Art - Au programme de cette 2^e édition: 20 photographes et 16 artistes (sculpteurs, écrivains, peintres, dessinateurs, etc.). Invité d'honneur: Elias Neri, photographe animalier, guide paléontologique et journaliste pour Sipa Presse. Du 4 au 6 juillet. Palais d'Auron, 7 bd Larranaga, 19000 Bourges. <https://festival-natur-art.wixsite.com/fr/art>

23 - 4^e Festival Nature Climat Environnement - Festival entièrement consacré à la nature: films documentaires, conférences, animations, expositions photo et d'art animalier. Une douzaine de photographes naturalistes exposés, dont Stéphanie et David Alvimont, invités d'honneur de cette édition. Du 29 mai au 1^{er} juin 2025. Cinéma Le Colbert et Bourse du Travail, 50 grande rue, 23200 Aubusson. www.festival-nature-aubusson.fr

26 - Festival Présence(s) Photographie - 200 images issues du travail de 57 photographes d'envergure internationale présentées dans 20 lieux d'exposition en même temps/ensemble sur le territoire de Montpellier Agglomération, avec notamment Béatrice Van Corta, Eric Pilet, Sophie Brandstrom, Jean-Claude Delalande, etc. Du 24 mai au 13 juin 2025. Lieux divers, à Montpellier. www.presences-photographie.fr

29 - Festival photo du Guévinet "Les femmes et la mer" - Affiche de cette 15^e édition, 15 photographes, dont Fabrice Ridet (Naphia "Nadia"), Delphine Alexandre ("Petite côte"), Hélène David ("La moule de Noël"), Margaux Desmoulin ("Huit mois sur l'Océan Glacé Race"), Aline Escalon ("Devenir océan"). Du 1^{er} juin au 31 octobre 2025. Lieux divers, 29730 Le Guévinet et Tréflagan-Léclapart. www.festivalphotoguévinet.com

34 - Les Boutographies - Une vingtaine d'expositions, dont "Héros de l'Inde" de Federico Latini, "He plays the music, we dance" de Manuella Laurente Cort, "State of denial" de Sasha Velchko, "Le bonheur tue" de Rima Samman. Du 10 mai au 1^{er} juin 2025. Lieux divers, 34000 Montpeller. www.boutographies.com

34 - Itinérances Foto Sète - Parcours d'expositions réunissant 33 artistes photographes autour de la thématique "Rives et dérivés". Ateliers, projections et rencontres complètent le dispositif. La manifestation, qui se tient du 24 mai au 9 juin, est précédée d'une exposition à

PRINTEMPS 2025



15€

NATALYA SAPRUNOVA PEUPLES DU FROID EN DANGER

Photographes brésiliens à découvrir Salson France-Brésil 2025

- Les démons païens de **Pierre Liebaert** • Jean-Claude Deutsch Le gentleman ami des stars • Vrai souvenir, fausse image Serge Tisseron • Les sans identité fixe William Dupuy
- Retour à Sarajevo Jean-Claude Coutausse • Pierre Suchet Enquête au fil de l'eau • Ophélie Loubat L'art du portrait vrai • De-ci de-là Agnès Varda • Chaque heure compte Patrick Robert
- Usimages Le temps du tout alu • Les livres que l'on aime et les expos à ne pas rater •



Le récit de
Natalya Saprunkova

LE DÉGEL DU PERMAFROST

Festival photo du Gullivane
Les Femmes et la Mer 18 photographes exposées.
Natalya Saprunkova : Menaces sur les territoires
Du 1^{er} juin au 31 octobre 2025 - www.festivalphotodugullivane.fr

Le récit de Natalya Saprunkova

À travers ses reportages, Natalya Saprunkova donne une voix aux populations autochtones des régions polaires et met en lumière les bouleversements climatiques qui redessinent les territoires et affectent la vie sur notre planète. Attentive et méthodique, elle transmet l'essence même des communautés qu'elle photographie, rappelant aussi à quel point ce qui se joue en Arctique concerne le monde entier. Récit à la première personne.

Lors de mon travail sur les Saami, dans l'Arctique russe, en 2021, j'ai été directement confrontée aux effets du changement climatique. J'ai connu sur la péninsule de Kola des températures anormalement élevées, qui ont atteint 30°C pendant une semaine. Au mois de juin (Au-delà du cercle polaire ! Un phénomène totalement impensable. Je suis originaire de cette péninsule, j'ai grandi tout au nord, à Mourmansk : je vois les hivers, moins terribles qu'en Sibérie, mais où il pouvait faire jusqu'à -30°C, avec de la neige qui persistait jusqu'à

fin mai. Début juin, même si le printemps arrivait, les températures demeuraient fraîches. Là, en juin, les gens souffraient de coups de soleil ! C'est alors que j'ai réalisé la réalité brutale des bouleversements climatiques. Ce reportage a encore renforcé ma prise de conscience, et j'ai mis en œuvre une suite, en choisissant cette fois de retrouver la Sibérie, en mars 2022. Il y faisait encore très froid, jusqu'à -45°C. Je me suis équipée en conséquence : des gants, en permanence les doigts peuvent geler en quelques minutes, des protections en néoprène pour mon appareil photo,

Photo d'ouverture : Russie, Dovreny Iar, au-delà du cercle polaire arctique, dans le nord de la Yakoutie. En bordure de la rivière Kolyma, qui se jette dans la mer de Sibérie orientale, Nikita Zimov, directeur de la Station scientifique du Nord-Est, observe la dégradation de la couche de permafrost (auss appelé pergélisol).

Ce chercheur expérimente la récupération du méthane issu de la décomposition de la matière organique due au dégel du permafrost sous le lac. Tchenski, nord de la Yakoutie. Dans la nuit du 7 au 8 juillet 2019, une partie de l'ancienne station d'épuration s'est effondrée à cause du dégel du sol. Les bâtiments sont construits sur des pieux de 8 mètres enfoncés dans la terre gelée.

52

Le récit de Natalya Saprunkova

plusieurs batteries de recharge. Malgré cela, j'ai vu mon obturateur geler et se casser - le plastique rigide n'a pas résisté. Sur place, j'ai constaté les effets de la déforestation et de l'exploitation minière, qui amplifient le réchauffement, la comme ailleurs dans le monde. Les villes de Sibérie sont bâties sur un sol gelé en permanence : le permafrost, ou pergélisol. Une culture entière repose sur lui et sa stabilité. Sa fonte, en cours, change les équilibres et désorientent les populations.

Passion français et photo

Ma mère, ingénieure, assumait de lourdes responsabilités, mon père aussi était très pris. Fille unique, j'ai vite suivi des cours de français, avec l'intention de l'enseigner ensuite. Peu après, j'ai découvert la photo, à l'école de théâtre de Mourmansk, où je m'intéressais au métier de décoratrice-scénographe. Je me suis inscrite au club photo. Comme dans beaucoup de pays, en Russie, l'enseignement est organisé en journée continue, et les cours se terminent à 14h. Ensuite, les enfants font du sport, des activités artistiques ou de découverte, astronomie, jeu d'échecs, etc. Moi, c'était la photo. Dès mes 9 ans, j'ai commencé à filmer les vacances avec ma mère et à documenter les événements marquants dans la famille. J'aimais me concentrer, chercher

le cadrage adéquat. Je lisais et relisais aussi un livre de contes saami. C'est lui qui a inspiré mon premier grand reportage sur ce peuple autochtone de ma région natale. Ils sont partiellement nomades : leur spiritualité, le chamanisme qu'ils pratiquent, m'intéressaient et m'attiraient.

Pendant mes études universitaires, j'emportais mes heures libres à effectuer, comme ça, pour moi, de petits reportages lorsqu'il se passait quelque chose en ville, cérémonie, fête, rassemblement. Un responsable du quotidien local m'a remarquée. Il m'a dit : « Passe demain au journal et présente-nous tes photos. » C'est ainsi que j'ai été embauchée au Mourmansk. « Le Messager de Mourmansk ». En travaillant comme interprète pour la mairie, j'ai fait la connaissance d'un photographe de Dourenne, venu à l'occasion du jumelage avec sa ville. Il m'a invitée en Bretagne. Cela a été mon premier séjour en France, que j'ai donc découverte à travers la culture du Pays Bigouden et les magnifiques paysages du Finistère. L'année suivante, j'ai réalisé les démarches pour être fille au pair. J'ai pu rester six mois en France, ce qui m'a laissé du temps pour mieux connaître le pays, visiter Paris et tisser de nombreuses amitiés. En 2008, je me suis installée définitivement dans la capitale, après avoir passé des concours pour

lakoutsk. Dans le laboratoire souterrain de l'Institut Melnikov, le géographe Iouri Mourine transporte un fragment de fos pelvien d'un mammouth trouvé en Yakoutie dans du permafrost fondu.

Tchenski, nord de la Yakoutie. Parti de la Station scientifique du Nord-Est, un hors-bord remonte la Kolyma en direction du Parc du Pléistocène, deux institutions voisines créées il y a par le chercheur Serguei Zimov il y a près de 40 ans. Sur la rive droite gît l'épave d'un ancien navire allemand récupéré par l'URSS. Echoué depuis les années 1980, il avait auparavant servi de bateau de croisière pour les enfants en colonie de vacances.

54



étudier le journalisme en France. Au CFJ, je me suis retrouvée sur liste d'attente, et, en l'absence de désistements, je n'ai pu suivre leur formation. Je suis entrée à la Sorbonne, où j'avais été acceptée en Master Communication et Information. J'ai continué par une école de commerce, avec une spécialité marketing pour m'assurer une stabilité financière. À ma sortie, j'ai trouvé un très bon emploi chez Pentax, un poste en alternance, avant que l'on me propose un CDI. Cela me permettait d'être dans l'univers de la photo, ce qui était une excellente chose, mais j'avais d'autres aspirations dans ce domaine. Au bout de cinq ans, le désir de reportage a été le plus fort, et j'ai renoncé au confort et à la sécurité. J'ai tout plaqué pour reprendre la voie du photojournalisme. Je me doutais que mon chemin serait plus chaotique économiquement, mais je savais que c'était le bon. Je me suis inscrite à l'École des Métiers de l'Information - merci à Julien Daniel et Guillaume Hebert de m'avoir soutenue et encouragée. Ma vie, c'est les reportages !

Iakoutie inquiète

Je suis partie en Sibirie, une région immense sur laquelle je ne savais finalement pas tant de choses. La langue iakoute n'est pas partout le russe, car même s'il est compris, les gens n'ont pas forcément envie de le

parler. Il faut respecter cela. Dans certaines régions, j'ai dû avoir recours à des interprètes, pour la langue iakoute par exemple. L'économie de ce territoire dépend en partie de l'élevage des rennes. Dans un premier temps, je me suis concentrée sur les Evenks, peuple autochtone de l'Alaska (République de Sakha). J'ai observé un mode de vie ancestral bouleversé par l'instabilité du permastrot et les dégâts causés par les activités minières. Ce premier séjour m'a permis de mesurer tout ce qu'il y avait à raconter. J'ai pris des contacts, enregistré des témoignages qui ont orienté ma progression. Un round d'observation, en quelque sorte.

Des mois de reportage

J'ai aussi profité d'être sur place pour me documenter dans les bibliothèques, étudier les traditions, les subtilités de la langue, me repérer dans la toponymie, mémoriser les noms des costumes traditionnels. Je me suis rendue chez des artisans, aussi, pour qu'ils m'apprennent à distinguer ce qui est authentique. Je ne voulais pas tomber dans le piège des images pour touristes.

À mon retour en France, j'ai postulé pour la Bourse Canon de la Femme Photojournaliste. Parce que mes reportages, je les finance toute seule. Je les réalise sur de longues durées, ou obtenir une avance pour un projet qui va durer des mois, voire s'étend sur

lengra, en iakoutie. Le peuple evenk tire ses ressources matérielles et spirituelles du renne : objets ménagers, cuisine, nomadisme, écosystème, et divers proverbes comme « Tant que le renne est vivant, l'Evenk est vivant ».

Olimiakon, sud-est de la iakoutie. D'origine evenk, Edouard Romanov est ouvrier du bâtiment et militant. Il prétend posséder des dons chamaniques. Il demande aux esprits de sauvegarder le froid et les anticyclones qui régulent le climat.

56



Olimiakon. Désireux de rester en bonne santé, cet homme se lave en se frottant avec de la neige. Il n'a pas l'eau courante chez lui. Les températures moyennes hivernales font d'Olimiakon l'endroit habité le plus froid de la planète.



Tomtor, à une quarantaine de kilomètres d'Olimiakon. Une grotte creusée dans le permafrost, où une femme examine des cristaux formés par la condensation. À l'intérieur, il fait environ -10°C. La surface de terre qui ne dégle jamais commence ici à 1,5 mètre de profondeur, mais les scientifiques et les professionnels du bâtiment s'accordent à dire que sa température ne cesse d'augmenter. En certains endroits, elle passerait de -15 à -5°C, s'approchant même parfois de 0°C.

Iakoutsik. Construite sur le permafrost, c'est l'une des villes les plus froides du monde, avec des températures hivernales inférieures à -40°C. Comme le sol est gelé, câbles et réseaux sont en extérieur. Bien enveloppées, les conduites d'eau sont maintenues au chaud grâce à des résistances disposées tout le long, avec un boîtier de protection au-dessus. En cas de panne dans la centrale électrique, elles sont chauffées au chalumeau jusqu'à ce que l'incident soit réglé. Si l'eau gèle et que le tuyau éclate, il sera impossible de le réparer avant l'été.



Bereg-Iourdia, petite localité à quelques kilomètres d'Olimiakon. Piotr Altassov, descendant de Vladimir Altassov, l'un des célèbres explorateurs russes de la Sibirie, à la toute fin du XIX^e siècle, travaille à Olimiakon. Il conduit un bus scolaire dont il est propriétaire. Les véhicules passent la nuit dans des garages chauffés, comme celui-ci, ce qui ne les empêche pas d'avoir du mal à démarrer le matin.



Olimiakon. Une classe dans la seule école du village, qui compte 107 élèves. Cette école porte le nom de Nikolai Krivosheine, fils d'un riche élève local, devenu marchand de fourrures, bienfaiteur des affamés et philanthrope soucieux d'éducation – il a entre autres aidé à la construction de cette école. Il a aussi sauvé la dernière expédition d'Ivan Tcheriski, un explorateur de la fin du XIX^e siècle, en pénalité après être parti de l'Alaska pour remonter vers le cercle polaire, jusqu'à Verkhnekolymsk, en passant par Olimiakon.



Bereg-Iourdia, à proximité d'Olimiakon. Pour payer les études de son fils de 20 ans, Evdokia a abattu l'une de ses vaches. Elle laisse la viande à l'air libre pendant une journée afin que les -45°C ambiants inactivent tous les germes et virus. Avec ces températures, il n'y a d'ailleurs pas d'épidémies de grippe. La viande du cheptel yakoute est considérée comme étant d'excellente qualité et dotée de propriétés bénéfiques pour la santé.



Tomtor, à une quarantaine de kilomètres d'Olimiakon. Établi au sein d'un collège, le Musée de littérature et d'études locales est consacré... non pas à la culture yakoute, mais aux incroyables poètes et écrivains victimes de la répression stalinienne. La Kolyma, que le régime soviétique avait choisi comme l'une de ses zones de déportation, est devenue synonyme de Goulag. Une fois libérés des camps, les prisonniers sont pour beaucoup restés sur place, enfilant dans les mémoires. Par ailleurs, si Olimiakon évoquait le nomadisme – c'était un simple campement d'été au temps de l'élevage traditionnel des rennes – le tableau a été bouleversé dès les années 30, avec collectivisation, sovkhozes et sédentarisation.



plusieurs années, est trop compliqué. Je sais ce que je veux, je prends le risque, je pars et je propose mon sujet lorsque je rentre – j'ai alors quelque chose à montrer, mais bien sûr ça ne garantit rien. Parfois, les hommes nouveaux arrivent au milieu de nulle part – j'ai campé avec des éleveurs de rennes en pleine toundra lorsque j'ai reçu un coup de fil – j'avais obtenu cette Bourse Canon, qui est co-découlée par le festival Visa pour l'image, et c'était son directeur, Jean-François Leroy, qui me l'annonçait. Cela m'a permis de prolonger mon séjour en laboulie, de retourner voir des familles évenks, et de séjourner à Olimiakon, le fameux pôle du froid, où a été enregistrée la température hivernale la plus basse de l'hémisphère nord pour un lieu habité, il y a près d'un siècle : -67,8°C. J'ai aussi pu aller rencontrer des scientifiques russes qui mesurent les effets du réchauffement, et les autres sur le terrain. Tous étaient motivés pour que je ramène des images concrètes des dégâts. Et ils me les ont montrés ! Des écosystèmes côtiers énormes, affectant non seulement le paysage, mais les habitations. C'était très impressionnant de pouvoir toucher des strates de glace qui datent du Pléistocène. Elles renferment de l'herbage que les mammoûths mangeaient. Il était surface et, en se décomposant, dégage du CO₂ ou du méthane. C'est désastreux pour le climat ! Il doit donc catastrophique pour l'humanité. Ce sol gelé, qui déformait fond en été, contient aussi des bactéries et virus capables de se réactiver.

C'est comme ça que l'antrax a tué plus de 2 500 rennes et contaminé des éleveurs dans la péninsule de Yamal, en juillet 2016. Une alerte...
Danger global
Les populations locales n'ont pas besoin de données scientifiques pour savoir que le péril est là. Des villages entiers construits sur le permafrost s'affaissent. Des maisons finissent ensevelies par des lacs thermokars-tiques : la fonte du sol autrefois gelé crée une dépression qui se remplit d'eau. Certaines plates d'atterrissage sont condamnées, le terrain est trop instable, il gonfle ; or, dans ces régions inaccessibles, le transport aérien est primordial. Les autochtones, au contact permanent des transformations, travaillent avec les scientifiques. D'année en année, ils voient les cours des rivières se modifier, les poissons disparaître, les migrations des oiseaux se décaler... Ils sont en colère contre les industries minières et le mode de vie occidental, dont ils subissent durement les conséquences. Une ultime menace à leur rencontre, après des siècles de brutalité, conquête, sédentarisation forcée, acculturation. Après deux, je me suis mise à observer chaque détail, chaque signe, j'ai compris que tout est connecté : le climat, les populations, nos façons de vivre. Ce qui se passe en Arctique n'est pas un problème lointain. Cela impacte l'ensemble de la planète. Je me sens aujourd'hui proche de ces peuples et déterminée à porter leur voix. »
Natalia Anagorobé Parik

Vallee d'Olimiakon. Un campement d'éleveurs de rennes d'origine évenk, sur leur chemin de migration habituel.
Tomtor, à une quarantaine de kilomètres au sud-est d'Olimiakon. Un homme marche sur la route de la Kolyma, surnommée « la route des ossements ». Reliant Magadan à Nijni Bestiak (face à l'Alaska), sur la Léna, soit près de 2 000 kilomètres, elle a été construite par les détenus du Goulag. Des années 30 à la mort de Staline, en 1953, entre 250 000 et 1 million de personnes y ont perdu la vie. Elles ont été enterrées à côté de la route, ou directement dessous. Toujours pas terminée, elle est considérée encore aujourd'hui comme un chantier extrême, malgré les équipements modernes.

31 MAI 2025

2 | Le Télégramme

Samedi 31 mai 2025



09 69 36 05 29, n° lecteurs et abonnés (prix d'un appel local)
La rédaction de Pont-l'Abbé
pont-labbe@letelegramme.fr
3 place Gambetta
twitter.com/TLGPontLabbe



Pays bigouden

Au Guilvinec, cette artiste expose la surconsommation de plastique

Pour la première fois, l'artiste photographe Fab Rideti s'affiche en Bretagne. Sa dernière série sera exposée lors de la 15^e édition du festival L'homme et la mer.

« J'ai toujours su que je serai artiste un jour mais je ne me suis pas donné les moyens avant. À un moment c'est devenu plus fort que moi, je n'ai pas pu résister, c'était impératif. J'ai tout lâché. » Ancienne directrice du marketing international de Guerlain, Fab Rideti décide à l'aube de ses 40 ans de se consacrer uniquement à ses aspirations créatives à travers une forme d'art. En 2008, elle intègre l'école des Beaux-Arts de Versailles où rapidement l'étudiante révèle une passion pour la photographie et obtient son diplôme en 2011.

Installée aux États-Unis, la jeune photographe développe un style singulier mixant art plastique et photographie. De retour à Bruxelles, l'artiste expose en Europe dès 2015. « Là-bas, j'ai continué à me former auprès du microcosme de la photo-



Fab Rideti, photographe, présente sa série « Naphta tribes » au festival L'homme et la mer, au Guilvinec.

graphie », soutient-elle. Sept ans plus tard, en 2022, Fab Rideti est sélectionnée par la Commission européenne pour le New BauHaus Festival via son travail dénonçant la surconsommation de plastique. L'artiste désormais reconnue s'affi-

che pour une première en Bretagne avec sa dernière série lors de la 15^e édition du festival L'homme et la mer.

Une expression artistique singulière

« En photographie, il y a ceux qui sai-

sissent et ceux qui fabriquent, les « takers » et les « makers ». Je suis des ceux qui fabriquent les images », témoigne Fab Rideti. Selon l'artiste, la photo est un moyen de traduire son monde onirique. « Je les compose comme un tableau avec une

mise en scène préparée en amont, de la recherche sur les tenues traditionnelles tribales, de récupérer le matériel pour la conception du costume jusqu'au casting de mes personnages imaginaires », présente-t-elle. Chaque photo a sa propre allégorie, elle peut se voir séparément mais fait aussi partie d'une série dans laquelle la photographe délivre un message. Pour l'artiste française, son appareil photo est un réel moyen d'expression « dans un monde très masculin ».

Une problématique traitée avec humour et ironie

« Au Guilvinec, le message est délivré avec humour et ironie. Je dépeins cette société de surconsommation du plastique à laquelle j'ai pourtant fait partie et qui est une problématique écologique contemporaine. Mes personnages sont ridicules, arrogants, les témoins d'un monde révolu de l'inconséquence de l'homme qui l'amène à sa perte. Une façon de battre en brèche consumérisme et culte de l'apparence », dévoile Fab Rideti. Après cette série sur la pollution plastique des océans, son nouveau projet sera axé sur la surconsommation de carton dans les emballages d'e-commerce.

Pratique

Conférence en présence de l'artiste avec projection, samedi 31 mai à partir de 14 h au CLC. Entrée libre.

Le Télégramme

30 MAI 2025

LE GUILVINEC

FESTIVAL PHOTO : CONFÉRENCES AVEC PROJECTION. *Le samedi 31 mai de 10 h à 17 h 30 • Centre de loisirs et de culture - Rue de Méjou-Bihan.* C'est l'occasion de découvrir la démarche engagée par les artistes, de mieux appréhender leur œuvre. Cette année, la thématique « Les femmes et la mer » met les femmes en lumière qu'elles soient devant ou derrière l'objectif. Au programme : de 10 h à 10 h 30, avec Virginie Seiller « La vraie vie des sirènes » ; de 11 h à 11 h 30, avec Alexandra Frankewitz « Respiration portuaire » ; de 14 h à 14 h 30 avec Fab Rideti « Naphta Tribes » ; de 15 h à 15 h 30 avec Louise A. Depaume pour « Trouble » et de 16 h à 16 h 30 avec Jean-Pierre Gélot pour « Après la pêche, une affaire de femmes ». Gratuit.

30 MAI 2025

≡ Cornouaille

Le Télégramme

Vendredi 30 mai 2025 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29



Au festival photo du Guilvinec, les femmes vont prendre la lumière

Au Guilvinec, l'édition 2025 du festival L'Homme et la mer sera consacrée aux femmes, qu'elles soient devant ou derrière l'objectif. Dans les rues de la ville, près de 300 images de photographes pros seront à découvrir, dès samedi.

Guirec Flécher

Alors que les femmes sont de plus en plus nombreuses à se lancer dans le métier de photographie, « elles restent toujours moins visibles que les hommes », déplore Irène Jonas, membre du conseil d'administration de l'association organisatrice du festival L'Homme et la mer, et elle-même photographe. Face à cette « invisibilité », l'équipe de l'événement a pris la décision de donner « un coup de barre salutaire », en plaçant l'année 2025 comme celle des femmes photographes. Du 1^{er} juin au 31 octobre 2025, le travail de nombreuses professionnelles sera ainsi affiché en grand dans les rues du Guilvinec, à l'occasion de la 15^e édition du festival photo de la commune.

300 clichés exposés

Preuve de cette soif de reconnaissance, « nous avons reçu plus de 200 candidatures pour venir participer », signale René-Claude Daniel, le président. « Les années précédentes, nous recevions plus de 80 % de dossiers de photographes masculins. En sollicitant les femmes, nous sommes cette année à une proportion inverse », signale-t-il. Au final, 13 professionnelles, ainsi que deux hommes, ont été retenues pour exposer environ 300 de leurs clichés sur les murs de la ville. Hormis les femmes derrière l'objectif, celles qui entretiennent un lien



René-Claude Daniel, président du festival L'Homme et la mer, et Irène Jonas, photographe et membre de l'association organisatrice. Tous les deux se trouvent devant l'un des clichés de Natalya Saprunova, sélectionnée pour cette 15^e édition. Le Télégramme / Guirec Flécher

avec le milieu maritime seront mises en lumière. Des ouvrières d'usines de poisson, en passant par celles qui déchargent les bateaux en Birmanie ou qui bravent les océans à bord de bateaux de course, le

festival s'attachera à démontrer par l'image que la mer n'est définitivement pas qu'un monde d'hommes. Ce samedi, à l'occasion de l'inauguration de cette nouvelle édition, le public aura l'occasion d'échanger

avec les photographes sélectionnées. Outre les lieux d'exposition dans les rues, plusieurs d'entre elles tiendront des conférences (en entrée libre) au Centre de loisirs et de culture (CLC) du Guilvinec.

L'occasion de découvrir le travail de Virginie Seiller, qui s'est intéressée aux sirènes de Taiwan, de Fab Rideti, dont l'un des clichés a été sélectionné pour composer l'affiche de cette édition, ou encore d'Alexandra Frankewitz pour sa série « Respiration portuaire ».

Une festival

« ancré localement » Irène Jonas rappelle que le festival reste un événement « ancré localement », grâce à une soixantaine de bénévoles présents tout au long de l'année. Des établissements scolaires du Pays bigouden et de Quimper ont ainsi été impliqués pour permettre aux jeunes d'afficher leurs créations sur les rives du Guilvinec et l'écliat. Les adhérents du club photo du Guilvinec ont également été mis à contribution avec leur série « À vos papilles », qui dévoile les coulisses en cuisine de bonnes adresses du Guilvinec.

Loin d'être un repli sur soi, l'objectif du festival est avant tout de proposer « une diversité de points de vue » sur le monde, de par ces artistes sélectionnées, qui dépassent largement les frontières bretonnes.

Pratique

La programmation complète du festival Les Femmes et la mer est à retrouver sur le site internet festivalphotoduguilvinec.bzh

29 MAI 2025

PENMARC'H

Deux photographes lauréats du concours « Le polar et la mer »



Pierre Jacquemont et Caroline Stéphan, deux photographes amateurs de Penmarc'h lauréats du concours « Le polar et la mer » organisé par le Goéland Masqué et L'Homme et la mer.

● Le Goéland Masqué et L'Homme et la mer du Guilvinec ont organisé le concours photo « Le polar et la mer », où les candidats illustraient des titres de romans policiers. Les huit vainqueurs ont été proclamés et leurs œuvres seront exposées au Goéland Masqué, puis au Guilvinec. Parmi eux, deux Penmarchais, Caroline Stéphan et Pierre Jacquemont.

Caroline Stéphan, bien connue pour ses photos pour la SNSM, a choisi l'œil de Pierre Chanteau à Men Meur : « Cette photo ne pouvait être prise qu'un jour de grande marée, avec les vagues dans le bon sens ! Ailleurs, les yeux ne pleurent pas aussi bien », dit-elle. Elle a une pensée émue pour l'artiste, mort en mars 2025.

L'autre lauréat, Pierre Jacquemont,

correspondant de presse, arpente inlassablement les rues de Penmarc'h. « J'étais à Saint-Guérolé pour la première sortie en mer du canot de la SNSM. D'un seul coup, la brume s'est dissipée côté port, et les pêcheurs sont apparus. Il a fallu faire vite : les trainées des avions sont en place, comme l'ombre portée des pêcheurs et le ligneur. Comme si l'œil captait des choses qu'on ne perçoit pas consciemment », explique-t-il.

Pratique

Tous les lauréats du concours ici : <https://goelandmasque.fr/concours-photo-le-polar-et-la-mer-les-8-laureats-ont-ete-selectionnees/>, puis au Festival du Goéland Masqué du 7 au 9 juin et enfin dans les rues du Guilvinec dans le cadre du festival photo jusqu'en octobre.

28 MAI 2025

Pont-l'Abbé - Pays bigouden

Ouest-France
Mercredi 28 mai 2025

La photo et la poésie pour regarder vers l'« infinitude »

Ile-Tudy — L'exposition « Infinitudes » prend ses quartiers pour un an, en face de l'océan, en extérieur. Le fruit d'un travail entre le frère et poète Gilles Baudry et la photographe Aïcha Dupoy de Guitar.

Une nouvelle exposition en extérieur, le long du mur du cimetière, face à l'océan, s'offre au regard et à la sensibilité des passants de l'Ile-Tudy. Chacun est invité à ressentir, s'étonner et s'émerveiller des mots du moine et poète Gilles Baudry, enraciné dans l'inspirante terre bretonne, et des clichés d'Aïcha Dupoy de Guitar qui, de son objectif, sait à merveille chaparder en tous lieux et avec tant de talent la poésie du monde.

Cette exposition est née d'un recueil publié en novembre 2024, *Infinitudes*, fruit d'une intense collaboration entre le poète et la photographe, trait d'union entre la terre et la mer. « un voyage de l'instant et de reconnexion à la beauté du monde ».

La complicité de ces artistes ne date pas d'hier. Après leur rencontre à l'abbaye de Landévennec, il y a une dizaine d'années, deux ouvrages réalisés en commun avaient déjà marqué les esprits : *Le Matin des arbres*, en 2017, puis les *Eaux intérieures*, en 2019.

« Réveur de grève »

Le professeur de lettres Alain-Gabriel Monot, ami des deux créateurs, auteur de l'élégante postface d'*Infinitudes*, a eu l'idée de cette exposition, soit 32 étapes d'une randonnée sensorielle. Deux panneaux, signés Alain-Gabriel Monot, explorent l'univers artistique de chacun et le lien qui les unit, auxquels s'ajoutent 20 photos d'Aïcha Dupoy de Guitar et 10 poésies de Gilles Baudry.

Ce dernier se définit comme « un réveur de grève, un serviteur de la parole ». Il ajoute : « J'aime ciseler les



La photographe Aïcha Dupoy de Guitar, entre le professeur de lettres Alain-Gabriel Monot et le frère et poète Gilles Baudry.

mots, marier leurs sons et leur sens » et affirme que « l'horizon se dérobe, simplement pour que l'on regarde plus loin ». Quant à Aïcha Dupoy de Guitar : « Ma quête, c'est la recherche de jaillissement. La poésie du monde est partout présente, par les petits moments d'éternité qu'elle offre. Les couleurs, les ambiances qui surgissent changent le cours de nos vies étroites. »

Les mots de l'un et les instantanés de l'autre s'entrecroisent et tissent une terre nouvelle, comme « un sentiment de l'éternel ». Ici, la veine moutonneuse des nuages flirte avec des flaques de soleil. Parfois, c'est la rosace d'un soleil couchant qui apaise la complainte des hommes. Ces deux regards se font cortège et leurs affinités nous conduisent en cet ici, « où l'on est agi par la mer ».

Pour le religieux, la poésie, « ce chant intérieur, réside en cette recherche passionnelle que l'on ne saurait atteindre ». Pour la photographe, « la poésie de la nature nous relie au fil de l'humanité, de l'émerveillement facile et instantané ». Cette escale littéraire et picturale est proposée pour une année complète. Une invitation irrésistible à regarder en face la beauté du monde.

Le Guilvinec

Festival photo : le vernissage prévu vendredi



Les préparatifs du festival, par les bénévoles, dans les rues du Guilvinec et de Léchiat, annoncent l'inauguration de ce vendredi.

Le festival photo L'Homme et la mer permet, du 1^{er} juin au 31 octobre, de découvrir les œuvres de photographes en lien avec le monde maritime. Pour la 15^e édition, les organisateurs ont choisi le thème « Les femmes et la mer », avec la mise en lumière de 13 femmes photographes qui ont saisi, chacune dans leur univers.

Le vernissage aura lieu au CLC, vendredi, à 18 h, en présence des artistes invités qui viendront de toute la France. Le public pourra découvrir dès le samedi les différentes expositions. Celles-ci seront installées dans les rues et autour des ports du Guilvinec et Léchiat.

Des rencontres avec les artistes, samedi

Quelques rencontres émailleront cette ouverture au grand public. Ainsi, Julie Wintrebert présentera « Crazy beaches », samedi, de 11 h à 11 h 30,

avenue du port Léchiat. L'après-midi, Véronique Durmuty proposera « Mamy Wata », de 14 h à 14 h 30, avenue de la République ; Delphine Alexandra, « Petite côte », de 15 h à 15 h 30, près de la médiathèque ; Nathalie Sapranuva, « Menaces sur les Inuvialuit », rue Jacques-de-Thézac, de 16 h à 16 h 30 ; et Mathieu Ménard, de 17 h à 17 h 30, « De sel et de vie, les femmes de la mer », rue Jacques-de-Thézac.

Au programme également samedi, les conférences avec projections, au CLC (entrée libre) avec Virginie Seiller pour « La vraie vie des sirènes », de 10 h à 10 h 30 ; Alexandra Frankewitz et sa « Respiration portuaire », de 11 h à 11 h 30 ; Fab Ridet pour « Naphtas tribus » à 14 h ; Louise A. Depeume pour « Trouble », de 15 h à 15 h 30 ; et Jean-Pierre Gélot, de 16 h à 16 h 30, pour « Après la pêche, une affaire de femmes ».

21 AVRIL 2025

2 | Le Télégramme



09 69 36 05 29, n° lecteurs et abonnés (prix d'un aj

La rédaction de Pont

pont-labbe@leteleg

3 place C

twitter.com/TLGP

Pays bigouden

René-Claude Daniel (président), entouré d'Irène Jonas et Sylvie Fétier, du comité, dévoilent ensemble l'affiche de la 15^e édition du festival, intitulée cette fois « Les Femmes et la mer ».



LE GUILVINEC

Le Festival de L'Homme et la mer sera au féminin

Pour sa 15^e édition, le festival photo L'Homme et la mer, qui se tiendra du 1^{er} juin au 31 octobre entre Le Guilvinec et Léchiat, met à l'honneur les femmes, devant et derrière l'objectif. Une édition consacrée à leur sensibilité et leur regard sur l'océan.

● Pour sa 15^e édition, le festival photo L'Homme et la mer, qui se déroulera du 1^{er} juin au 31 octobre sur les rives du Guilvinec et Léchiat, s'oriente sur les femmes, devant ou derrière l'objectif. Une thématique volontairement affichée par le comité de sélection. « Un coup de barre à tribord pour mettre la gent féminine à l'honneur à travers leurs regards sur la relation de la femme avec la mer », confie René-Claude Daniel, président du festival. Une aspiration couronnée de succès, puisque 80 % de séries ont été envoyées par des femmes. « Les années précédentes, c'était 80 % d'hommes », souligne le président.

Treize femmes retenues

Avec 250 candidatures reçues, ce sont treize femmes et deux hommes qu'ont retenus les six membres du comité de sélection. Quinze séries

photographiques qui offrent une grande place « à la diversité, aux rêves comme à la réalité, avec toujours l'exigence d'une grande qualité esthétique », précisent les membres du comité. Parmi cette quinzaine de photographes, quatre coups de cœur ont suscité l'intérêt du comité.

« Un coup de barre à tribord pour mettre la gent féminine à l'honneur à travers leurs regards sur la relation de la femme avec la mer. »

RENÉ-CLAUDE DANIEL,
PRÉSIDENT DU FESTIVAL

Première artiste : Fab Rideti, qui avec ses clichés sensibilise avec humour l'usage du plastique et son impact sur les océans. Tels des guerriers dérisoires ses personnages se parent de plastique, matière qu'ils prétendent noble alors qu'elle est en train de causer leur perte. Le comité dans son ensemble a choisi un de ses personnages pour figurer sur l'affiche officielle du festival.

Autre coup de cœur : « L'Ancre d'Essaouira », de Céline Ravier. Réalisée à la tombée de la nuit en 2023, cette série dévoile une autre facette de ce port de pêche ancré dans l'histoire du Maroc depuis le XVIII^e siècle. À travers le ballet incessant des pêcheurs, des embarcations, elle témoigne du mouvement perpétuel de la vie. Véronique Durruty présentera, dans

sa série, une cérémonie vaudoise dédiée à Mami Wata, au Togo. Mami Wata est l'esprit de l'eau présenté traditionnellement sous les traits d'une femme sirène. « Elle interroge la réalité, la puissance de l'imaginaire et de l'invisible, à travers des voyages réels ou intérieurs », souligne le président.

Enfin Céline Escalon, photographe aquatique, se plonge dans les eaux de la Réunion proposant d'incarner le lien poétique et précieux entre l'être humain et l'océan. Son travail est réalisé en apnée et en lumière naturelle.

Des photos à ciel ouvert

Le festival de photos à ciel ouvert, c'est aussi deux séries de photos anciennes pour découvrir les traditions d'antan. Cette année, l'une est intitulée « Côté mer : les femmes sont à terre », qui réunit des photos d'anonymes. L'autre, « C'est dans la boîte », est consacrée à Félix Le Garrec, petit-fils du fondateur de la conserverie Raphalen, à Plonéour-Lanvern, auquel il avait accès aux ateliers dans les années 1960. Le festival s'ouvre aussi à la jeunesse avec des photos du collège Langevin du Guilvinec et à des analyses photographiques du lycée maritime de Léchiat, du lycée Lannec (Pont-l'Abbé) et du lycée Brizeux (Quimper).

Pratique

Des rencontres et des déambulations avec les artistes seront proposées lors de l'inauguration, les 30 et 31 mai, au CLC (centre des loisirs et de la culture) du Guilvinec. Des conférences seront aussi programmées pendant l'été. Site Internet : festivalphotoduguilvinec.bzh



Maryannick Picard, adjointe jeunesse de Combricit et Nathalie Carrot-Tanneau, vice-présidente solidarité à la CCPBS, entourées des responsables des deux structures.

● « Être parents à l'ère du numérique et échanger avec mon ado sur les dérives du web », telle est la thématique définie et portée par la communauté de communes du Pays bigouden sud (CCPBS), dans le cadre des animations autour de la parentalité numérique, en association les espaces jeunes des communes, du dispositif Territoire numérique éducatif (TNE), les élèves, les familles et les enseignants.

Une nouvelle animation se tiendra à l'espace jeunes de Combricit-Sainte-Marine, jeudi, où les parents sont invités dans l'objectif de les accompagner « en favorisant le dialogue avec leurs enfants, tout en dédramatisant les usages ». Ce soir-là, les parents seront informés sur les déri-

ves du numérique par les animateurs de Combricit et de la CCPBS. L'animation portera principalement sur les risques et dangers du numérique, avec mise en situation sur le cyberharcèlement, la gestion du temps écran, le verrouillage parental, l'influence des informations diffusées sur les réseaux, et la restriction d'accès à certains contenus.

Des informations seront également données sur les ressources locales qui peuvent accompagner parents et enfants.

Pratique

Parentalité numérique, à l'Espace jeunes de Combricit, le 24 avril, de 20 h à 22 h, et le 26 avril, à la structure info-jeunes de Pont-l'Abbé, de 10 h à 11 h.

PONT-L'ABBÉ

RETOUR DES BEAUX JOURS

PLACE AUX TRAVAUX

- COMBLES
- AMÉNAGEMENT
- POSE DE VELUX®
- ISOLATION EXTÉRIEURE

QUALI confort

RGE

FINISTÈRE 02 98 21 62 48 www.qualiconfort.com

19 AVRIL 2025

Pont-l'Abbé - Pays bigouden

Festival photos du Guilvinec : les femmes à l'honneur

Le Guilvinec — La 15^e édition du festival accueillera quinze artistes, dont treize femmes photographes et deux hommes. Trois cents photos seront à découvrir dans les rues de Léchiagat et du Guilvinec.

L'événement

La quinzième édition du festival L'homme et la mer a pour thématique « Les femmes et la mer ». L'affiche, très visuelle, est signée par la photographe Fab Rideti, l'une des treize femmes photographes dont les œuvres seront exposées dans les rues du Guilvinec et de Léchiagat. Autre nouveauté, le festival se déroulera sur un temps plus long, du 1^{er} juin au 31 octobre.

Au fil des années, cet événement est devenu un incontournable dans la région. Une belle récompense pour les nombreux bénévoles qui ont la volonté de mettre la culture à la portée de tous. « Nous avons voulu un festival qui offre une grande place à la diversité, aux rêves comme à la réalité, avec toujours l'exigence d'une grande qualité esthétique. S'informer, s'émerveiller, s'indigner, s'évader : il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les générations », résume René-Claude Daniel, le président du festival.

50 000 visiteurs pour une multitude de regards

Avec plus de 50 000 visiteurs par an, quinze séries présentées et trois cents photos exposées, le festival donne à voir une multitude de regards, qui offre une grande place à la diversité et à la réflexion.

Certaines artistes comme Hélène David, pour sa *Marée de Noël*, ou Margault Demasles ont pu embarquer sur l'océan. La première sur un chalutier, commandé par une femme, Carole Boisson, et la seconde, pour



Irène Jonas et Sylvie Setier, du comité artistique du festival, encadrent le président, René-Claude Daniel. Cette année, le thème « La femme et la mer » fera la part belle aux artistes féminines.

PHOTO : OUEST-FRANCE

huit mois sur un bateau de 15 m, dans le cadre d'une course autour du monde sans haute technologie.

Pour d'autres séries, on pourra découvrir, à Taiwan, la *Vraie vie des sirènes*, quatre femmes qui enchaînent les shows, en apnée, dans une sorte de Disneyland. Les plages bondées de l'Italie, *Crazy beaches*, ont inspiré Julie Wintrebert, tandis que Natalya Saprunova alerte, au Canada, sur les menaces climatiques et

les menaces sur les inavaliuits (inuits de l'ouest canadien). *L'antre d'Essaouira*, de Céline Ravier, ou, *Petite côte*, de Delphine Alexandre, mettant en scène les pêcheurs sénégalais confrontés à la surpêche sont, à la fois, des voyages et des constats sur le monde maritime. Deux hommes photographes : Jean-Pierre Gelot, *Après la pêche, une affaire de femmes*, et, *De sel et de vie*, de Mathieu Ménard sur le travail des femmes en

mer ou à terre, complètent la sélection.

Le festival, c'est aussi deux séries de photos anciennes sur les femmes bretonnes au début du XX^e siècle, et celle de Félix Le Garrec sur la conserverie Raphalen, à Plonéour-Lanvern. Enfin, cinq projets avec des scolaires du Guilvinec et de Pont-l'Abbé seront présentés.

10 AVRIL 2025

Loctudy

Une expo photo sur la pêche irlandaise à la médiathèque

La médiathèque Gustave-Jourdren accueille une exposition dans le cadre d'un partenariat avec le Festival photo du Guilvinec « L'homme et la mer », consacrée à Finbarr O'Reilly.

Auteur primé collaborant avec le *New York Times*, il a notamment été lauréat du prix Carmignac de photo-journalisme en 2020.

Le travail exposé à la médiathèque est axé sur la pêche irlandaise, qui rencontre de graves difficultés liées à

la surpêche, la flambée des prix de l'énergie, l'inflation ou encore le changement climatique.

« Un travail qui fait écho à tout un pan de l'activité de pêche en Bretagne et plus localement dans le pays bigouden », souligne Anthony Boyer, responsable de la médiathèque.

Jusqu'au 24 mai, aux heures d'ouverture de la médiathèque.

8 AVRIL 2025

Bibliothèques : un voyage maritime en photos

Le Guilvinec — En partenariat avec le festival L'homme et la mer, le collectif des médiathèques du Pays bigouden sud propose au public une sélection de photographies exposées lors de l'édition 2024.

De Penmarc'h à Locudy, du Guilvinec à Combrit, le collectif des bibliothèques et médiathèques du Pays bigouden sud, créé en 2007, expose une sélection de productions exposées lors de l'édition 2024 du festival photos L'homme et la mer, tout au long du mois d'avril et mai. « Certaines expositions se font à l'intérieur des établissements mais cela peut aussi se faire à l'extérieur, comme à Treffiagat, Combrit, Plomeur, Plo-bannalec-Lesconil ou Pont-l'Abbé », développe Maryse Chaffron, qui coordonne l'ensemble du dispositif, auquel participent huit bibliothèques et médiathèques.

Un festival consacré aux femmes

Les différents responsables des bibliothèques y voient un effet d'aubaine et sont très motivés par cette opération originale. « C'est une piqure de rappel ou tout simplement une découverte pour ceux qui ont man-



Les responsables des médiathèques du Pays bigouden sud et le festival « L'homme et la mer » proposent huit expositions photos en avril et mai. (Photo : Ouest-France)

qué l'édition 2024 du festival. Cela habille les murs et fait vivre les photos en titillant la curiosité des lecteurs ou des passants pour l'édition

2025. C'est un projet auquel on tient car cela permet de voir plus loin que les livres, c'est une mise en valeur des artistes photographes », se féli-

citent unanimement les responsables.

René-Claude Daniel, le président du festival, les rejoint sur ces points : « C'est un partenariat devenu une évidence pour mettre en lumière notre thématique du monde maritime. Le festival L'homme et la mer se tiendra cette année de juin à octobre et sera consacré aux femmes et la mer. »

Les expositions sélectionnées par les médiathèques sont les suivantes : Au Guilvinec, Benoît Stichelbaut, Voyage dans les terres australes ; à Combrit, Michel Izard, Le mystère de l'île aux cochons ; à Treffiagat, Marine Danaux, Corniche rebelle ; à Penmarc'h, Franck Bessières, Vivre en pleu-
vre ; à Locudy, Finbacht O'Reilly, La pêche irlandaise en crise ; à Pont-l'Abbé, Dominique Robelin, Les femmes du sable ; à Plobannalec-Lesconil, Eduardo Leal, Aporiennes de la mer ; à Plomeur, Julien Girardot, Toau, les fermiers du lagon.

WEB

21 JUILLET 2025



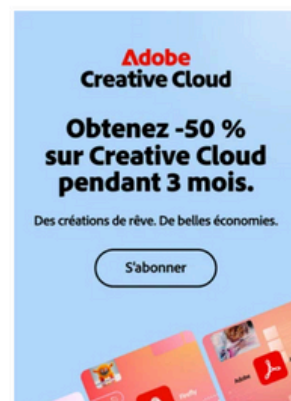
Festival photo du Guilvinec : les femmes et la mer s'exposent

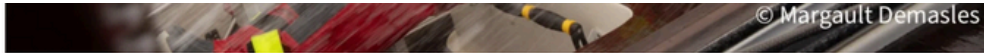
Justine Grosset Événements et expos

21 juillet 2025

Accueil > Événements et expos > Festival photo du Guilvinec : les femmes et la mer s'exposent

Si beaucoup de regards sont tournés vers Arles, capitale de la photographie le temps des Rencontres, l'été 2025 est riche en festivals photographiques. Parmi cette foisonnante programmation culturelle, un événement breton, le festival photo du Guilvinec, « l'Homme et la Mer », a choisi de mettre les femmes à l'honneur pour sa 15e édition, qu'elles aient embarquées vers le grand large ou soient restées à quai.





© Margault Demasles

© Margault Demasles

Un tel choix thématique, promouvant volontairement la **création au féminin** (seulement 2 hommes photographiant masculin ont intégré la programmation) a permis aux organisateurs du festival de recevoir **80 % de dossiers de femmes photographes**. Un signal positif autant qu'un indicateur de la manière dont les photographes s'autocensurent, elles qui ne représentaient que 10 % des dossiers de candidatures les années précédentes. Une féminisation qui n'a en rien ôté à l'exigence du festival puisque les 15 artistes sélectionnées font toutes preuves d'un **talent** et d'une **écriture photographique** bien à elles.

Pôle dédié aux photographes amateurs et publics scolaires ouvrent le champ d'expression à un public élargi pour une **exposition s'étendant au total sur 5km. Conférences, projections et marathons photos** complètent cette généreuse programmation.

Dénoncer pour préserver

Parmi les 15 séries exposées, nombreuses sont celles à témoigner de la **fragilité de l'écosystème marin**. Avec *Naphta Tribes*, portraits de « guerriers » armés de plastique, la photographe française **Fab Rideti**, tête d'affiche de cette édition, attire l'attention sur la **pollution plastique des océans** et ses fondateurs imaginaires du 7^e continent.



© Delphine ALEXANDRE

© Delphine Alexandre, Portrait

Les femmes et la mer : un parcours en 300 photographies

Véritable écosystème de la création, le festival du Guilvinec propose à son public – 50 000 visiteurs annuels en moyenne – de découvrir **15 séries photographiques** sélectionnées par son comité artistique, ainsi qu'un choix d'**archives liées au territoire**.

Devant ou derrière l'objectif, les femmes sont mises à l'honneur. Travail, moyens de subsistance ou croyances : **les femmes ont entretenu avec la mer des liens puissants et multiples** que cette **15^e édition** entend rendre enfin visibles.



Du côté du Sénégal, **Delphine Alexandre** dénonce la **surpêche** due aux navires industriels étrangers. Sur leurs flancs, les pirogues des pêcheurs autochtones privés de nourriture. Gardemanger des **Inuits**, la banquise et son permafrost, dont la fonte s'accélère, sont dans l'objectif de **Natalya Saprunova** qui confirme à Guilvinec sa place dans une programmation engagée.



Natalya Saprunova

Menace pour les Inuit © Natalya Saprunova

Adeptes d'une pratique plasticienne et poétique, **Louise A. Depaume** réalise quant à elle des **cyanotypes** où le bleu de Prusse et celui de l'océan se rencontrent pour souligner l'abandon des corps.

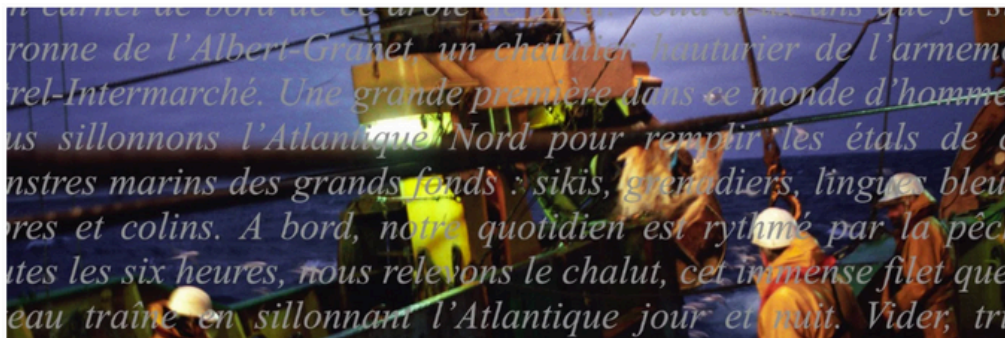




De Sel et de Vie © Mathieu Menard

Du côté des **archives photographiques**, 2 séries sont à l'honneur : **Côté mer : les femmes sont à terre** réunit des photos d'anonymes tandis que **C'est dans la boîte** est consacrée à **Félix Le Garrec** qui a poussé les portes de la conserverie familiale pour immortaliser les femmes au travail dans les années 60.

Embarquée à bord d'un chalutier aux côtés de la **première femme patronne de chalutier semi-industriel**, **Hélène David** témoigne en images des conditions de vie de l'équipage et des liens scellés par l'adversité face aux éléments. Une vie à bord dont **Margault Desmales** a également fait l'expérience. Partie pour **8 mois de courses en mer à bord d'un voilier** à l'occasion de l'**Océan Globe Race**, un **tour du monde à la voile qui bannit la haute technologie**, la photographe a vécu l'aventure d'une vie.



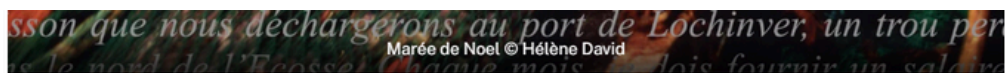
Trouble © Louise A. Depaume

Vivre de et pour la mer

Fier de son ancrage, le festival breton présente les images de **Mathieu Ménard**. Deux ans durant, le photographe a suivi le **travail de femme vivant de la mer** : pêcheuse, ostréicultrice, capitaine ou manœuvrier de la Marine nationale... autant de portrait prouvant que le genre reste à quai.



© Mathieu Ménard / Agence Zeppelin



Bien d'autres regards et talentueuses photographes sont à retrouver tout au long du parcours, pour une édition résolument plurielle et inspirante. Un festival à découvrir **jusqu'au 31 octobre 2025**, bien après que l'été se soit retiré.

La suite après cette publicité

Obtenez -50 % sur Creative Cloud pendant 3 mois.

Des créations de rêve. De belles économies.

S'abonner

Adobe Creative Cloud

Informations pratiques :

Festival photo du Guilvinec

15e édition « Les Femmes et la Mer »

Du 1^{er} juin au 31 octobre 2025

Mairie du Guilvinec, 33 Rue de la Marine, 29730 Guilvinec

Accès libre



Festival

Festivals et expositions de l'été
Arles, Abbaye de l'Épau, Deauville, Houlgate, La
Gacilly, La Roche-Posay, Bourisp, Le Mans,
Lectoure, Martigny, Perpignan, Saint Nazaire, Saint-
Brieuc, Vichy

Publié le 11 juillet 2025 par Gilles Courtinat



photo du Guilvinec, habituellement baptisé « L'homme et la mer », met cette année les femmes à photos qui seront exposées dans les rues de la cité bretonne. Jusqu'au 31 octobre.

FACEBOOK DE TV 5 MONDE

12 JUIN 2025



Terriennes

12 juin, 15:15 · ⚙

...

Dans le sillage de la conférence des Nations unies sur l'Océan, Terriennes vous emmène au en Bretagne au festival de photo "L'homme et la mer" du Guilvinec, rebaptisé cette année "Femmes et la mer". La photographe Fab Rideti y présente la série "Nafta Tribes", qui dénonce avec humour la surconsommation du plastique. Rencontre. <https://tinyurl.com/3jpend7c>



Terriennes

12 juin, 15:15 · ⚙

...

Dans le sillage de la conférence des Nations unies sur l'Océan, Terriennes vous emmène au en Bretagne au festival de photo "L'homme et la mer" du Guilvinec, rebaptisé cette année "Femmes et la mer". La photographe Fab Rideti y présente la série "Nafta Tribes", qui dénonce avec humour la surconsommation du plastique. Rencontre. <https://tinyurl.com/3jpend7c>





Terriennes

12 juin, 10:55 · ⚙️



Capitaine, marin, ostréicultrice ... Mathieu Ménard met en lumière ces femmes de la mer que l'on voit trop peu. Sa série De sel et de vie, les femmes de la mer est exposée tout l'été sur le port du Guilvinec en Bretagne à l'occasion du festival "L'homme et la mer" rebaptisé cette année "Les femmes et la mer".



INFORMATION.TV5MONDE.COM

Festival du Guilvinec : les travailleuses de la mer, vues par Mathieu Ménard

Avec l'artiste Amélie Fish, un travail très fouillé sur les symboles bigou-

la grève des sardinières.

Une autre fresque, signée par les

longue portée se fonde sur l'éduca-
tion contre les représentations sté-

ouvières de ce projet.

Alexandra Frankewitz expose à l'Homme et la mer

Le Guilvinec — *Respiration portuaire*, la série de photos sur le port de Sète d'Alexandra Frankewitz est exposée au festival L'Homme et la mer. Un voyage romanesque et onirique, hors du temps.

« Le port de Sète est un lieu fermé. C'est en plein centre-ville, mais l'accès est très réglementé. J'ai eu la chance de pouvoir m'y rendre grâce à l'un des pilotes du port. J'ai obtenu un laissez-passer qui m'a permis de me rendre sur les lieux très tôt le matin. J'ai travaillé avec Cécile Février, créatrice sonore. Nous avons déjà collaboré sur les petits métiers. L'idée était d'aborder la vie du port de manière onirique. Il fallait, dans un premier temps, flâner et s'imprégner du territoire. C'est un lieu qui se vide et se remplit, comme une respiration régulière. Il laisse passer les bruits, les odeurs du bétail ou de la trituration de l'huile et des bio-carburants. De l'extérieur, on ne voit, au loin, que les allers et venues des bateaux », explique Alexandra Frankewitz pour présenter sa série de photos, intitulée *Respiration portuaire*.

La photographe a découvert le port du Guilvinec et la Bretagne. Elle pensait trouver un ciel nuageux et c'est

un franc soleil qui l'accueille. Elle est ravie d'avoir été retenue par le comité artistique du festival L'Homme et la mer, qu'elle connaissait de réputation.

La multiplicité des regards et des thèmes

Elle est aussi très heureuse de voir les femmes mises à l'honneur (13 des 15 exposants). « En ce qui me concerne j'attache beaucoup d'importance à la vie en région. Je ne pense pas que ce soit plus difficile pour une femme photographe, c'est difficile pour tout le monde de vivre de cet art. Je travaille pour des quotidiens nationaux, en région, et je fais aussi des interventions en milieu scolaire ou étudiant. Mon prochain travail portera sur le sanglier en Aveyron. C'est cela aussi la photographie, la multiplicité des regards et des thèmes », ajoute Alexandra Frankewitz, tout sourire, visiblement contente de l'accueil guilviniste.



Alexandra Frankewitz est l'une des photographes invitées par le festival L'Homme et la mer.

PHOTO : OUEST FRANCE

9 JUIN 2025

Festival du Guilvinec : les travailleuses de la mer, vues par Mathieu Ménard

Capitaine, marin, ostréicultrice ... Mathieu Ménard met en lumière ces femmes de la mer que l'on voit trop peu. Sa série *De sel et de vie, les femmes de la mer* est exposée tout l'été sur le port du Guilvinec en Bretagne à l'occasion du festival "*L'homme et la mer*" rebaptisé cette année "*Les femmes et la mer*". **Rencontre.**

Par [Terriennes](#), [Liliane Charrier](#)

LE 12 JUIN. 2025 À 03H49 (TU)



Une photo de de la série "*De sel et de vie, les femmes de la mer*" exposée au festival "*Les femmes et la mer*" du Guilvinec jusqu'en octobre 2025.

6 minutes de lecture

Pêcheuses ou charpentières, sauveteuses ou ostréicultrices, capitaine au long cours ou à la manoeuvre sur une frégate de la Marine nationale, skippeuses ou poissonnière, artiste ou gardienne de littoral... Les femmes de la mer naviguent au-delà des clichés. Chacune exerce son métier avec sa sensibilité, dans une relation intime avec la mer.

Dans sa série de photographies *De sel et de vie, les femmes de la mer*, exposée au 15e festival du Guilvinec, en Bretagne. En 2025, le festival "L'homme et la mer" devient "Les femmes et la mer". Mathieu Ménard explore ces vies maritimes au féminin. Il met en lumière la diversité et la singularité de ces femmes, leur amour pour leur métier, la richesse et la complexité de leur vie professionnelle.

Même si je n'exerce pas leur métier, je
me donne les moyens de vivre avec elle
une partie de ce qu'elles vivent.

Mathieu Ménard, photographe

Pendant plus de deux ans, il est parti à leur rencontre aux quatre coins de la Bretagne, tissant peu à peu des liens de confiance qui ont convaincu les femmes de la mer de se livrer à son objectif. *"Ce sont des rencontres aussi humaines. Je prends le temps de discuter, et puis on vit une petite tranche de vie ensemble, quelquefois quelques heures, quelquefois une journée, quelquefois plusieurs jours. Même si je n'exerce pas leur métier, je me donne les moyens de vivre avec elle une partie de ce qu'elles vivent."*

Ancien éditeur de livres d'art, Mathieu Ménard se consacre depuis une dizaine d'années à la photographie, inscrivant les questions sociales au coeur de son travail. Celles qui se voient, mais aussi celles que l'on voit moins. Or dans les métiers de la mer, on ne voit pas beaucoup les femmes : *"Les chiffres sont éloquents, et quoi qu'elles en disent, quoi qu'elles en pensent, les femmes sont sous-représentées dans ces métiers"*, dit-il.

(Re)lire [Pourquoi les femmes sont-elles si peu présentes dans le milieu de la mer ?](#)



Mathieu Ménard au Guilvinec, le 30 mai 2025. – Terriennes (LC)

Longtemps a prévalu une "interdiction" des femmes à bord d'un bateau : *"Il se disait qu'une femme portait malheur, qu'elle apportait la mort ou que le bateau allait couler. Aujourd'hui, les choses ont bien changé et ces femmes qui travaillent dans les métiers de la mer, elles existent, elles exercent des métiers qui peuvent être difficiles, pour les femmes comme pour les hommes."*, rappelle Mathieu Ménard.

Ses femmes de la mer ne veulent pas être vues parce qu'elles sont des femmes, insiste le photographe. Ce qu'elles veulent, c'est être reconnues dans leur métier, qu'on les montre, qu'on parle de leur métier, et qu'elles puissent montrer leur métier, explique Mathieu Ménard, dont la démarche se veut *"bien loin d'un reportage sur la condition des femmes dans les métiers de la mer. Bien sûr, il peut y avoir une confrontation à l'homme, lorsqu'il considère une intrusion sur son pré carré. Et puis elles minimisent parfois un peu l'aspect physique de leurs activités, même si elles savent bien qu'il y a des choses où femmes et hommes ne sont pas forcément égaux..."*

Dans tous les métiers que j'ai rencontrés autour de la mer, il y a cette difficulté, cette rudesse qui vient à la fois du territoire et du métier.

Mathieu Ménard, photographe

Pendant ses années de recherche, Mathieu Ménard l'a ressenti : *"Comme dans beaucoup de métiers et de postures, les femmes se dévalorisent souvent, ou en tout cas ne valorisent pas suffisamment ce qu'elles font. Elles ont tendance à se placer toujours un retrait par rapport aux hommes, alors que le métier est le même et qu'il est de toute façon difficile. Et si c'est difficile pour les hommes, c'est aussi difficile pour les femmes. Dans tous les métiers que j'ai rencontrés autour de la mer, il y a cette difficulté, cette rudesse qui vient à la fois du territoire et du métier."*



Les photos de la série de Mathieu Ménard "Sel et vie, les femmes de la mer", exposées au port du Guilvinec, en Bretagne. – Terriennes (LC)

Ancrage et volonté

financer le quotidien. Quand elle est revenue, pour entrer dans l'école de la marine marchande, elle a exercé toutes sortes de métiers sur différents types de navires, y compris des porte-conteneurs."

Une volonté intacte, une aisance dans son métier, une certaine confiance en elle. Et aussi en la place des femmes dans ces métiers.

Mathieu Ménard

Aujourd'hui, première femme capitaine depuis trois ans, elle a une quarantaine d'années et une bonne partie de sa carrière derrière elle. Mathieu Ménard décrit *"sa volonté intacte, une aisance dans son métier, une certaine confiance en elle. Et aussi en la place des femmes dans ces métiers."* De fait, Enora Parson se veut un modèle pour les jeunes filles qui sont attirées par la marine. Pour qu'elles ne soient pas obligées d'avancer, comme elle a dû le faire, à l'aveuglette dans un monde d'hommes. Elle a confié au photographe que ce qui lui a le plus manqué quand elle était jeune marin, *"c'est qu'à aucune étape de son parcours, elle n'a eu de modèle."*

Beaucoup de femmes quittent la mer au moment où elles ont des enfants. Trop difficile de concilier les deux vies. *"Un marin qui navigue sous pavillon français passe un mois en mer, un mois de récupération à terre, hors congés."* Mais Enora Person, elle, a continué de travailler, même si ce n'est à qu'80 % pour aussi s'occuper de ses deux enfants, qui sont encore jeunes. Elle est même devenue référente harcèlement dans l'entreprise.

Le fait est que son exemple inspire, même si toutes ne vont pas jusqu'au bout : *"J'ai rencontré deux jeunes matelotes qui ont entre 20 et 25 ans, se souvient Mathieu Ménard, pour qui Enora a été un modèle important, même si l'une et l'autre n'ont pas les mêmes aspirations. L'une dit clairement qu'elle veut fonder une famille et que, le jour où elle a des enfants, elle quitte la mer pour travailler à terre."* L'autre jeune femme rencontrée par le photographe n'a pas le même parcours, pas les mêmes envies : *"Elle veut continuer le plus longtemps possible, mais peut-être qu'elle aussi, elle arrêtera quand sa vie changera."*

Les jeunes matelotes valorisent aussi le fait de ne pas être la seule femme à bord. *"Nous avons fait ensemble une traversée entre Brest et le Canada, raconte le photographe. Sur 25 marins, elles étaient trois à bord, puis cinq après le renouvellement d'équipage..."*



Les photos de la série de Mathieu Ménard "Sel et vie, les femmes de la mer", exposées au port du Guilvinec, en Bretagne, tout l'été 2025. – Terriennes (LC)

Gagner la confiance

Pas toujours facile de mettre en lumière les personnes invisibilisées, tant elles ont intégré de n'être pas ou plus aux yeux de la société, souligne le photographe. *"Par le passé, j'ai travaillé sur des femmes qui sortaient de la rue et étaient accueillies en hébergement temporaire. Un accueil prévu juste pour la nuit, sauf qu'elles y restent plusieurs mois jusqu'à ce qu'elles trouvent un hébergement durable."* Face à ces femmes en situation d'extrême précarité, il sent que le regard qu'il pose, en tant que homme, sur ces femmes, l'intérêt qu'il leur porte, peut être différent de ceux qu'apporteraient une "paire". Sa série "Femmes de la Halte" lui a d'ailleurs valu le Prix Voltaire de la Photographie.

"Rencontrer une personne et qu'ensuite, elle me fasse confiance..." Son approche des femmes de la mer fait écho à celle des femmes de la Halte. Et quand le contact passe bien, il peut remonter le fil des connaissances de son interlocutrice, lui demande à rencontrer d'autres femmes et peut ainsi étoffer ses sujets, de l'intérieur. *"Ces femmes m'ont accepté car je leur ai expliqué ma volonté de parler de leur métier. Elles ont compris que ma démarche n'était pas dans l'excès ni le militantisme et j'ai pu faire mon travail de manière assez naturelle. C'est comme ça que j'aime travailler, dans l'échange et la rencontre avec l'autre,"* explique le photographe.

Dans le respect des ressources de la mer

Dans les métiers de la mer, nombreux sont celles et ceux qui ont vu les ressources marines se tarir au fil des années et qui ont conscience qu'elles ne sont pas infinies, qu'elles s'épuisent. S'ils veulent les préserver, c'est parce que leur existence en dépend, mais aussi parce que notre environnement global à tous est en jeu. *"Il y a cette sensibilité d'âme,"* souligne Mathieu Ménard, *qui n'est pas particulièrement genrée, mais grandit au fil des générations."*

Dans les Côtes-d'Armor, par exemple, des quotas ont été instaurés sur la coquille, que les pêcheurs trouvent normal de respecter, explique le photographe : *"Bien sûr, si on leur dit que*

c'est une tonne aujourd'hui à la marée, ils essayent de faire 990 kilos. C'est normal, c'est leur gagne-pain, mais ils ne vont pas ramener 1200 kilos. Ils savent qu'en respectant les quotas, ils prolongent un peu plus la durée de la pêche, et préservent leurs propres ressources."

Au fil de ses rencontres, Mathieu Ménard a reconnu cette vive sensibilité à la ressource chez les femmes de la mer. La pêcheuse Scarlett Le Corre se félicite de sa faible empreinte environnementale, se souvient-il : *"Moi, j'ai un tout petit bateau, me disait-elle. Quand je fais une marée de deux, trois ou quatre heures, j'ai dépensé à peine 10 litres. Pour un bateau, ce n'est rien. Car les bateaux qui sont deux fois plus gros que le mien ne consomment pas deux fois plus de carburant, ils en consomment 15 ou 20 fois plus."* En ce qui concerne la cueillette, le photographe raconte l'attention que cette pêcheuse porte à ce qu'elle prélève, mais aussi à sensibiliser les autres.

Enora Parson, marin au long cours, cultive elle aussi cette sensibilité-là, même si *"son environnement professionnel qui est tellement gigantesque qu'amener de nouvelles choses prend du temps, explique Mathieu Ménard, rappelant qu'à bord de son bateau de 75 mètres, elle chapeaute 25 marins et une vingtaine de scientifiques.*

Reste qu'elle tient à veiller au tri et au recyclage des déchets, par exemple, mais aussi aux achats des denrées à bord : *"Comment consommer plus local par rapport au port d'attache, qui est à Brest ? Pourquoi acheter quelque chose qui vient de l'autre bout de la France, ou même de l'autre bout de l'Europe, alors qu'en s'approvisionnant sur place, on trouverait tout ce qu'il faut et on ferait travailler local, en tout cas dans la région ?"*

La mer n'a pas de genre

Aux yeux de Mathieu Ménard, la mer qui offre une myriade d'aventures humaines n'a pas de genre. *"Je pense même que c'est la question qu'il ne faut pas se poser",* dit-il. Les difficultés

que les femmes de la mer peuvent rencontrer sont très largement les mêmes que celles des hommes : *"On part à la pêche en mer, le temps est mauvais et c'est difficile pour tout le monde. La plupart des marins qui pêchent au long cours sur plusieurs semaines m'ont dit qu'à chaque fois, ils sont malades les premiers jours, les hommes comme les femmes."*

9 JUIN 2025

Sète au petit matin, dans l'œil d'Alexandra Frankewitz, au festival L'Homme et la mer, au Guilvinec

Respiration portuaire, la série de photos sur le port de Sète d'Alexandra Frankewitz est exposée au festival L'Homme et la mer, au Guilvinec (Finistère). Un voyage romanesque et onirique, hors du temps. À voir jusqu'en octobre 2025.



Alexandra Frankewitz est l'une des treize femmes photographes invitées par le festival « L'homme et la mer ». | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 09/06/2025 à 16h48

Abonnez-vous

« Le port de Sète est un lieu fermé. C'est en plein centre-ville mais l'accès y est très réglementé. J'ai eu la chance de pouvoir m'y rendre grâce à l'un des

Déjà abonné ? Connectez-vous

Pour lire la suite, abonnez-vous

1ère semaine offerte

"Les Femmes et la mer" au Guilvinec : le plastique, c'est pas fantastique

Depuis quinze ans, le village de pêche du Guilvinec, en Bretagne, organise un festival de photographies exposées en plein air. En 2025, le festival "L'homme et la mer" devient "Les femmes et la mer". Terriennes y a rencontré la photographe Fab Rideti. Ses photos hautes en couleurs dénoncent la pollution des océans par le plastique.

LE 07 JUIN. 2025 À 03H58 (TU) • Par [Terriennes](#), [Liliane Charrier](#)



Fab Rideti devant ses photos exposées en plein air au festival du Guilvinec, le 30 mai 2025. - Terriennes (LC)

4 minutes de lecture

Nafta Tribes – Le naphta, extrait du pétrole, est l'une des matières premières du plastique et *Tribes* signifie tribu. Dans cette série de photographies, Fab Rideti dénonce l'effet délétère du plastique sur l'avenir de l'humanité. Exposée tout au long de l'été 2025 au Guilvinec, elle met en scène des guerriers imaginaires, les derniers représentants de notre civilisation, les "fondateurs" du 7ème continent, dont la raison d'être est de dénoncer la surconsommation du plastique.

J'ai voulu créer une série de guerriers qui vivraient sur le 7ème continent, c'est-à-dire ce continent qui fait trois fois la taille de la France et qui n'est fait que de plastiques agglomérés au milieu du Pacifique.

Fab Rideti

"J'ai voulu créer une série de guerriers qui vivraient sur le 7ème continent, c'est-à-dire ce continent qui fait trois fois la taille de la France et qui n'est fait que de plastiques agglomérés au milieu du Pacifique", raconte-t-elle. Pour imaginer et reconstituer ces attiraux de guerriers et de guerrières affublés de plastiques aux couleurs vives, "je me suis inspiré des costumes de différentes tribus du monde entier - en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud", ajoute-t-elle. Fab Rideti invente alors un univers théâtral qui invite au rêve et à la réflexion. Tels des guerriers dérisoires, ses personnages se parent de plastique, une matière qu'ils prétendent noble alors qu'elle est en train de causer leur perte.

Raconter des histoires

[Fab Rideti](#) raconte des histoires de façon ludique et en images. Et ses histoires, toujours, ont un propos. *"Raconter des histoires autrement et faire réagir les gens en racontant des contes, c'est ma manière à moi de faire de la photo", explique-t-elle.*

Après une quinzaine d'années en entreprise, cette artiste française décide de se consacrer à sa passion photographique à la quarantaine. *"J'ai toujours su que je serai artiste un jour mais je ne me suis pas donné les moyens avant. À un moment c'est devenu plus fort que moi, je n'ai pas pu résister, c'était impératif. J'ai tout lâché,"* confie-t-elle au [Télégramme de Brest](#).

Elle entre à l'Ecole des Beaux-arts de Versailles, en sort diplômée en 2011, puis s'installe sur la côte Ouest des Etats-Unis, à Seattle, où elle développe un style à elle, alliant art plastique et photographie. De retour en Europe en 2015, elle vit et travaille aujourd'hui en France où elle dit *"se sentir chez elle"*

Le plastique mis en scène

Pour raconter le plastique, il fallait mettre en scène du plastique. Fab Rideti, qui a vécu plusieurs années aux Etats-Unis, s'est inspirée d'Edward Curtis, photographe américain du début du 20ème siècle qui a documenté en milliers de photos les Indiens d'Amérique juste avant qu'ils soient occidentalisés en les faisant poser avec noblesse et fierté en costumes traditionnels. *"Cela m'a donné cette envie de représenter l'homme dans toute son absurdité, juste avant son déclin ou juste avant qu'il change vraiment, en affublant de plastique des personnages qui, j'espère, n'existeront plus dans les prochaines années."*

Alors la photographe récupère du plastique un peu partout pour créer tous les costumes des *Naphta Tribes* : dans les poubelles, au fond des garages, sur la plage... De toutes ces choses qui n'ont servi qu'une fois, et qui ne serviront plus, elle s'est constituée une bibliothèque de costumes tribaux. *"Je me suis rendue compte que tout le monde avait chez soi des tonnes de ces plastiques accumulés. Ce sont par exemple des accessoires de plage que l'on trouve en quantité industrielle au fond de son garage, que l'on a acheté une fois pour la venue des petits-enfants ou pour une semaine de vacances, et puis qu'on garde. J'ai récupéré des matelas pneumatiques crevés, des bâches, des gilets pour les bébés, des palmes, des moules en plastique..."*

Fab Rideti n'a pas eu de mal à trouver ses modèles. *"Quand j'expliquais que j'allais raconter une histoire contre le plastique qui jonche les océans, j'ai tout de suite trouvé beaucoup de volontaires pour poser",* se souvient-elle. Sur la plage, dans la rue ou dans son entourage, nombreux sont ceux qui veulent

participer. D'autant que "la série se shootant à la tombée du jour, au moment où le soleil descend, pour que la lumière du flash soit visible sur les photos, les gens venaient à ce moment-là et se proposaient spontanément," explique l'artiste.

Le plastique, pas si fantastique...

L'artiste se dit "mue par l'envie de toucher les esprits et de faire évoluer les choses dans le bon sens". Elle fait partie d'une génération qui a, dit-elle, "mis la planète dans un sale état. Parce qu'on était jeune, on ne savait pas." La photographe est née avec l'expansion du plastique, ce merveilleux matériau, facile et polymorphe, qui fait des miracles. "Comme le disait Roland Barthes dans les années 1960, le plastique, c'est fantastique, mais l'on n'a pas du tout mesuré les conséquences", dit-elle. Aujourd'hui, l'humanité produit chaque jour davantage de plastique et ne peut pas maîtriser sa prolifération. "Le plastique est partout. Essayer aujourd'hui de ne pas toucher du plastique dans une journée, c'est impossible."

L'être humain a des œillères qui font qu'il continue de produire ce qui le mène à sa perte. Il n'y a pas beaucoup d'animaux sur Terre qui soient capables de cela.

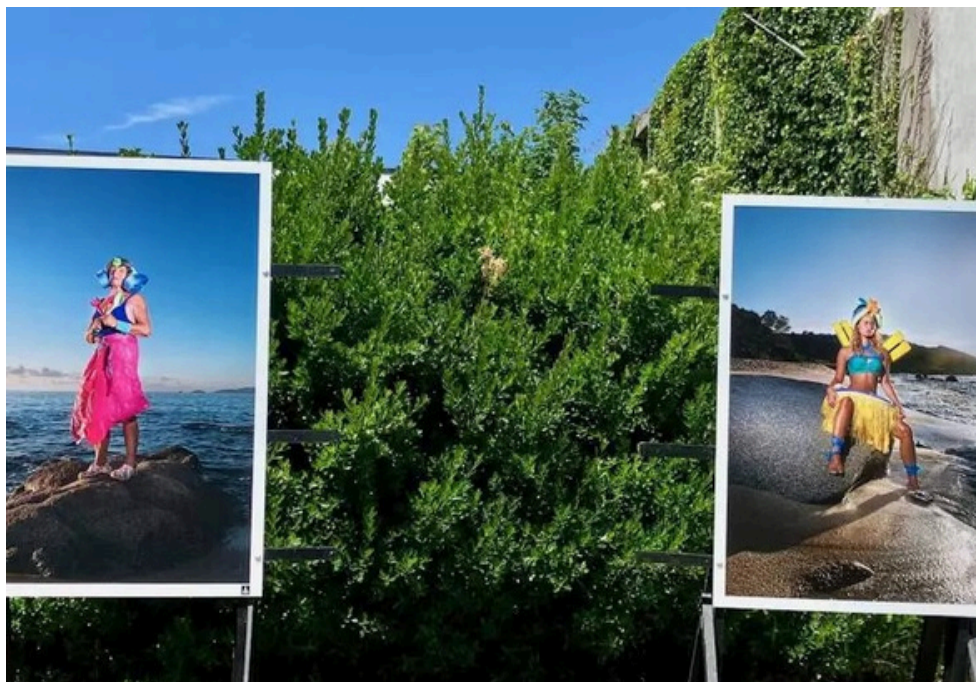
Fab Rideti

"En tant qu'artiste, que puis-je faire aujourd'hui pour semer une petite graine, une petite goutte d'eau dans cet océan ?", s'est demandé Fab Rideti, qui reconnaît que, elle aussi, consomme ce plastique : "Moi aussi, j'en ai plein ma cave. Qu'est-ce que je fais pour changer mon mode de consommation ? En parant ces personnages d'accessoires un peu ridicules, en les faisant poser imbus de leur fierté, avec ce plastique qui les mène à leur perte, elle espère déclencher une prise de conscience. "L'être humain a des œillères qui font qu'il continue de produire ce qui le mène à sa perte. Il n'y a pas beaucoup d'animaux sur Terre qui soient capables de cela...", songe-t-elle.

Femmes guerrières

Parmi les modèles choisis par la photographe figurent autant d'hommes que de femmes. Ses modèles féminins sont tous mis en scène dans des poses fortes, nobles et dignes. "Pas question d'en faire des femmes objets ; ce sont toujours des guerrières ou des reines, comme sur l'affiche du festival, qui représente la reine de la tribu", insiste-t-elle.

De l'enfant au vieillard, les personnages de Fab Rideti couvrent toutes les générations. Ici, une femme âgée au visage las et au sourire désabusé, drapée dans une bâche de couleur fushia et coiffée d'un casque en aides à la natation. Là une jeune fille à l'expression digne et déterminée, vêtue d'une frite de plage, accessoirisée de palmes et d'un gilet de sauvetage pour enfants, dont l'arrogance de la pose contraste avec le dérisoire de la tenue. "Et puis ce pagne, qui symbolise pour moi la consommation bas de gamme achetée à l'occasion de fêtes, qu'on n'utilise qu'une fois avant de les jeter et dont on pourrait très bien se passer parce qu'on pourrait très bien faire autrement", insiste la photographe.



Photographies de la série Napha Tribes de Fab Rideti exposées au Guilvinec dans le cadre du festival les Femmes et la Mer, le 31 mai 2025. – Terriennes (LC)

L'humour, pas la culpabilisation

Si Fab Rideti aborde le problème du plastique avec une forme de décalage et d'humour, *"c'est parce que je crois qu'on en a marre d'être culpabilisé et de voir toutes les horreurs qu'on a produites. La prise de conscience peut se faire autrement, en regardant des images qui sont belles, tout en remettant en question notre mode de vie."*

Pour la photographe, la prise de conscience passe surtout par la jeune génération : *"J'ai fait beaucoup d'expositions visitées par de jeunes enfants en âge scolaire, et tous connaissent tous l'histoire de la tortue qui a mangé du plastique dans la mer. Les petits sont très sensibilisés et ça va forcément changer les choses. Aujourd'hui, ce sont nos enfants qui nous empêchent de consommer comme on le consommait quand on était petits",* dit-elle.

En revanche, Fab Rideti n'a pas le sentiment que la lutte contre la dégradation de l'environnement soit genrée : *"Je n'ai pas le sentiment que les filles soient plus concernées que les garçons par l'avenir de la planète, aujourd'hui, même si peut-être que le tri se fait davantage par les femmes qui gèrent plus facilement les choses de l'ordre de la maison. Mais il n'y a pas que la maison qui doit en cause dans la gestion des plastiques."*

Les femmes et la mer

La série des *Napha Tribes* a valu à sa créatrice de figurer parmi les finalistes du Prix Open de Photographie du Musée de la Photographie de Charleroi en 2021 et, la même année, une mention honorable du Prix de la photographie de Paris. En 2022, elle était encore finaliste du Prix Off des Rencontres d'Arles et est sélectionnée par la Commission européenne pour le New BauHaus Festival.

Les années précédentes, les femmes représentaient environ 8 % des candidatures au festival du Guilvinec ; cette année, plus de 80 % des dossiers reçus provenaient de femmes.

René-Claude Daniel

Pour sa 15e édition, le festival L'homme et la mer de Guilvinec devient Les Femmes et la Mer. Une idée des [organisateurs du festival](#) qui a fait mouche, comme l'explique René-Claude Daniel, président du festival. *"Dans un premier temps, les candidatures étaient rares, et puis tout à coup, elles ont afflué par dizaines et nous avons dû choisir une douzaine d'exposants parmi quelque 250 candidatures. Du jamais vu !",* se souvient-il. Résultat : *"Les années précédentes, les femmes représentaient environ 8 % des candidatures au festival du Guilvinec ; cette année, plus de 80 % des dossiers reçus provenaient de femmes."* Ont été retenus pour l'exposition en plein air dans les espaces publics du Guilvinec et du port voisin de Treffiagat 13 femmes photographes et deux hommes dont le travail porte sur les femmes.



Photographes exposant au festival du Guilvinec, le 31 mai 2025. – Terriennes (LC)

Fab Rideti s'enthousiasme pour ce festival qui donne la parole aux femmes : *"Être artiste, c'est difficile. Être une femme artiste, c'est encore plus dur. Être une femme artiste photographe, c'est très compliqué. Il y a beaucoup, beaucoup d'hommes dans l'univers de la photo. Et pourtant, faire de la photo n'est pas plus masculin que féminin."* Elle trouve "génial" de transformer un festival qui s'appelle l'Homme et la Mer, d'oser l'appeler les Femmes et la Mer : *"Je trouve que c'est un acte social fort et je suis extrêmement fière de faire partie de la sélection des femmes de ce festival."*

FACEBOOK DE TV 5 MONDE 7 JUIN 2025



Terriennes

7 juin, 09:33 · ⚙



Depuis quinze ans, le village de pêche du Guilvinec, en Bretagne, organise un festival de photographies exposées en plein air. En 2025, le festival "L'homme et la mer" devient "Les femmes et la mer". Terriennes y a rencontré la photographe Fab Rideti. Ses photos hautes en couleurs dénoncent la pollution des océans par le plastique.



INFORMATION.TV5MONDE.COM

"Les Femmes et la mer" au Guilvinec : le plastique, c'est pas fantastique

L'AGENDA CULTUREL

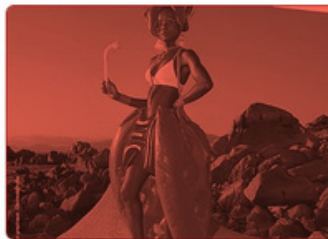
6 JUIN 2025

Agenda culturel

S'émervueillir, s'ouvrir au monde. En région ou chez nos proches voisins, retrouvez chaque mois notre sélection des programmations les plus réjouissantes comme autant d'occasions de nous ouvrir au monde.

Actuellement à l'affiche

Événements passés



Exposition les femmes et la mer

Le Festival photo L'Homme et la Mer revient pour sa 15^è édition dans les communes du Guilvinec et de Treffiagat du 1^{er} juin au 31 octobre 2025 sur le thème Les Femmes et la Mer

📍 **Le Guilvinec et Treffiagat (Finistère)**

Au festival photo, les femmes mises en avant

Le Guilvinec — La 15^e édition du festival photo « L'homme et la mer » a été inaugurée vendredi. Jusqu'en octobre, quinze photographes, dont treize femmes, présentent leurs séries.

Jusqu'au 31 octobre, Le Guilvinec et L'échiagat mettent la photographie à l'honneur avec près de 300 clichés à découvrir lors de la 15^e édition du festival « L'homme et la mer ».

« En choisissant la thématique « Les femmes et la mer », nous avons volontairement sollicité les femmes photographes. Un coup de barre à tribord puisque dans les éditions précédentes, elles n'étaient que 10 % à être représentées. Nous avons reçu 80 % de dossiers de femmes et nous espérons, l'année prochaine, arriver à la parité. Dans les rues du Guilvinec et de L'échiagat, pendant cinq mois, le festival accueille quinze séries donnant une place particulière aux femmes et à leur regard. Le festival offre une grande place à la diversité avec toujours l'exigence d'une grande diversité esthétique. S'émerveiller, s'indigner, s'évader, il y en a pour tous les goûts », précise René-Claude Daniel, le président.

« Un musée à ciel ouvert »

Après ce discours inaugural, il a présenté brièvement chacun des artistes et les thèmes des différentes séries présentées au Guilvinec et à L'échiagat. Cela permet de découvrir l'antre d'Essaouira, saisi par l'objectif de Céline Ravier ou de réfléchir à l'usage



Les photographes invités à l'inauguration du festival « L'homme et la mer » prennent la pause en compagnie du président René-Claude Daniel (dernier à droite).

(Photo : Ouest France)

abusif du plastique mis en scène avec humour par Fab Ridet. On lui doit aussi l'affiche colorée du festival.

Écosse, Sénégal, Asie... Les clichés sont autant de voyages qui permettent le rêve ou suscitent la réflexion. On découvre *Le travail des femmes*

après la pêche, saisi sur le vif, par Jean-Pierre Gelot et on s'étonne à la vue de La vraie vie des sirènes de Virginie Tellier qui montre des jeunes femmes apnéistes proposant quatre shows de vingt minutes pour les touristes.

Dans les rues du Guilvinec et de L'échiagat, c'est une culture populaire qui se découvre au fil des promenades. « Un musée à ciel ouvert et gratuit », selon Nathalie Carrot-Tanneau, maire de Treffiagat.

28 MAI 2025

MENU

Abonnez-vous

Se connecter

5bute vendredi

« Les femmes et la mer », telle est la thématique retenue pour la 15e édition du festival photo du Guilvinec (Finistère), du 1er juin au 31 octobre 2025.



Les préparatifs du festival, par les bénévoles, dans les rues du Guilvinec et de Léchiagat annoncent l'inauguration du festival ce vendredi. | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 28/05/2025 à 12h01

Le festival photo du Guilvinec (Finistère) L'Homme et la mer, qui, du 1^{er} juin au 31 octobre 2025, permet de découvrir les œuvres de photographes en lien avec le monde maritime. Pour la 15e édition, les organisateurs ont choisi le thème « Les femmes et la mer », avec la mise en lumière de 13 femmes photographes qui ont saisi, chacune dans leur univers, des fragments de vie liés à la mer.

Lire aussi : Festival photo du Guilvinec : les femmes à l'honneur, du 1er juin au 31 octobre 2025

Le vernissage aura lieu au CLC, vendredi 30 mai, à 18 h, en présence des artistes invités qui viendront de toute la France. Le public pourra découvrir dès le samedi les différentes expositions. Celles-ci seront installées dans les rues et autour des ports du Guilvinec et Léchiagat.

Rencontres ouvertes au public

Quelques rencontres émailleront cette ouverture au grand public. Ainsi, Julie Wintrebert présentera « Crazy beaches », samedi, de 11 h à 11 h 30, avenue du port Léchiagat. L'après-midi, Véronique Durruty proposera « Mamy Wata », de 14 h à 14 h 30, avenue de la République ; Delphine Alexandre, « Petite côte », de 15 h à 15 h 30, près de la médiathèque ; Nathalie Sapranuva, « Menaces sur les Inuvialuit », rue Jacques-de-Thézac, de 16 h à 16 h 30 ; et Mathieu Ménard, de 17 h à 17 h 30, « De sel et de vie, les femmes de la mer », rue Jacques-de-Thézac.

Au programme également samedi, les conférences avec projections, au CLC (entrée libre) avec Virginie Seiller pour « La vraie vie des sirènes », de 10 h à 10 h 30 ; Alexandra Frankewitz et sa « Respiration portuaire », de 11 h à 11 h 30 ; Fab Rideti pour « Naphta tribes » à 14 h ; Louise A. Depeaume pour « Trouble », de 15 h à

23 MAI 2025

Les femmes et la mer, un festival breton de toutes beautés



(https://www.facebook.com/sharer.php?u=https://www.laquotidienne.fr/les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beautes&ti=Les femmes et la mer, un festival breton de toutes beautés) (https://twitter.com/share?url=https://www.laquotidienne.fr/les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beautes&text=Les femmes et la mer, un festival breton de toutes beautés&via=korben) (https://plus.google.com/share?url=https://www.laquotidienne.fr/les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beautes&hi=fr)

La vidéo du W (http://www.la

(https://pi

02/08

04/06/2025 10:46

Les femmes et la mer, un festival breton de toutes beautés

Agenda WeekEnd



(https://www.laquotidienne.fr/wp-content/uploads/2025/05/bretagne.jpg)

© 23 mai 2025 Rédaction (https://www.laquotidienne.fr/author/preibec/) Aucun commentaire (https://www.laquotidienne.fr/les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beautes/#respond)

À la une du WeekEnd (https://www.laquotidienne.fr/rubrique/weekend/a-la-une-we/)

★ Bretagne (https://www.laquotidienne.fr/tag/bretagne/), femmes (https://www.laquotidienne.fr/tag/femmes/), Festival photo du Guilvinec (https://www.laquotidienne.fr/tag/festival-photo-du-guilvinec/), René Claude Daniel (https://www.laquotidienne.fr/tag/rene-claude-daniel/), Treffiagat (https://www.laquotidienne.fr/tag/treffiagat/)

1778 vues

Du 1er juin au 31 octobre 2025, Le Guilvinec accueillera le Festival l'Homme et la Mer. Cette 15ème édition mettra en lumière « les femmes et la mer » à travers quinze séries photographiques sélectionnées par le comité artistique.

On y trouvera des photos anciennes liées au territoire, des projets scolaires et un pôle dédié aux amateurs.

Trois cents photos seront exposées sur cinq kilomètres, en plus de projections, conférences et deux marathons photos.

Le festival débutera par un week-end avec les photographes présents, permettant échanges et convivialité.

Dans les rues du Guilvinec et de Treffiagat et pendant 5 mois, le festival accueille 15 séries donnant une place particulière aux femmes et à leur regard.

« Les temps changent : certaines ont pu embarquer sur l'océan à bord d'un chalutier ou d'un voilier de course.

Cela est déjà un premier exploit. Se faire accepter et produire des images au cœur de l'action et jusqu'il y a peu domaine réservé des hommes.

D'autres sont restées à terre, dans les ports, en nocturne.

Encore un autre tabou levé. D'autres, enfin, ont préféré se glisser sous l'eau et nous rapporter des images des abysses ou dénoncer ce qui n'est pas supportable à leurs yeux » indique René Claude Daniel, le Président du Festival l'Homme et la Mer.

2025

05

Septembre

(https://www.laquotidienne.fr/entre-heritage-et-reappropriation/)

VOIR • D'ÉVÉNEMENTS (https://www.laquotidienne.fr/weekend/)

Annonces (http://www.la



(https://pro.delta.com/con--services-archive/2024/comment-l-applic aide-les-clients-a-navig

Newsletter (http://www.laquotidienne.fr/v2-we/)

Abonnez-vous à la de LaQuotidienne.fr Web chaque semaine l'essentiel du tourisme de votre Vous pouvez vous désabonner

Adresse E-Mail :

☐ J'accepte de recevoir la newsletter et je m'engage à ne pas la transmettre à d'autres personnes

ABONNEZ-VOUS



[Partager sur Facebook](#) (<https://www.facebook.com/sha>)
u=<https://www.laquotidienne.fr/les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beau>



(<https://www.facebook.com/sharer.php?u=https://www.laquotidienne.fr/les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beautes&t=Les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beautes>)
En savoir plus sur la destination : France: Bretagne
(<https://www.laquotidienne.fr/france-bretagne/>)
de-toutes-beautes&t=Les-femmes-et-la-mer-un-festival-breton-de-toutes-beautes
Cliquez ici pour découvrir les offres WeekEnds
([http://laquotidienne.agence.voyage/speedresa/recherche.php?search=1&destination=FRA&thematiques\[\]=3](http://laquotidienne.agence.voyage/speedresa/recherche.php?search=1&destination=FRA&thematiques[]=3))

Agenda WeekEnd



(<https://www.laquotidienne.fr/france-bretagne/>)
Guide Des Destinations
(<https://www.laquotidienne.fr/france-bretagne/>)



9 LIVES MAGAZINE

19 MAI 2025



S'abonner à la Newsletter



JUIN, 2025



DIM 01
JUN

VEN 31
OCT

15ÈME ÉDITION DU FESTIVAL PHOTO L'HOMME ET LA MER DU GUILVINEC

LES FEMMES ET LA MER

Organisateur : Festival Photo l'Homme et la Mer du Guilvinec

Détail de l'événement

Photo : © Fab Rideti

Chaque année, les rues du Guilvinec et de Léchiagat, les quais et les places se transforment en musée à ciel ouvert pour accueillir plus de 300 photos de photographes professionnels.

Depuis 2011, le port du Guilvinec-Treffiagat accueille chaque année le festival photographique L'Homme et la Mer. De début juin à fin septembre, des dizaines de milliers de visiteurs déambulent dans la ville. Pas de porte à pousser, la culture est dans les rues.

Ouvert 24 heures sur 24, cet événement totalement gratuit offre une vingtaine de séries photos à découvrir dans une promenade au gré du vent et des humeurs.

Les photographies dévoilent les liens que les hommes et les femmes entretiennent avec le milieu maritime. Le travail, les loisirs, la culture, les conditions de vie sont scrutés à la loupe. Ce sont autant d'histoires émouvantes, tragiques, inquiétantes mais aussi poétiques et drôles racontées par des photographes professionnels venus de Bretagne, de France et de tous les continents.

Le Festival et ses photographes sont des passeurs : ils transmettent une mémoire mais aussi et surtout un présent vivant, actif et engagé. Pour preuve, en plus des expositions, des conférences projections, des rencontres sont proposées tant avec le grand public qu'avec les établissements scolaires.

Du 1er juin au 31 octobre 2025, Le Guilvinec accueillera le Festival l'Homme et la Mer. Cette 15ème édition mettra en lumière « les femmes et la mer » à travers quinze séries photographiques sélectionnées par le comité artistique, des photos anciennes liées au territoire, des projets scolaires et un pôle dédié aux amateurs. Trois cents photos seront exposées sur cinq kilomètres, en plus de projections, conférences et deux marathons photos. Le festival débutera par un week-end avec les photographes présents, permettant échanges et convivialité.

Photographes exposées :

Delphine ALEXANDRE
Hélène DAVID
Louise A. DEPAUME
Margault DEMASLES
Véronique DURRUTY
Aline ESCALON
Mahka ESLAMI
Alexandra FRANKWITZ
Jean-Pierre GELOT
Mathieu MENARD
Céline RAVIER
Fab RIDETI
Natalya SAPRUNOVA
Virginie SEILLER
Julie WINTREBERT

Dates

1 Juin 2025 9 h 00 min - 31 Octobre 2025 20 h 00 min (GMT-11:00)

Organisateur





15 MAI 2025

- Agenda -

Les femmes et la mer : 15e édition du Festival photo du Guilvinec

Le samedi 31 mai 2025, la commune bigoudène du Guilvinec accueillera la 15e édition de son Festival Photo, un événement devenu incontournable en Pays bigouden. Le thème de cette année, « Les Femmes et la Mer », rend hommage à celles qui vivent, travaillent ou s'inspirent de l'univers maritime.

Par Philippe Argouarch et chatGPT pour ABP le 15/05/25 15:51

Les femmes et la mer : 15e édition du Festival photo du Guilvinec

Le samedi 31 mai 2025, la commune bigoudène du Guilvinec accueillera la 15e édition de son **Festival Photo**, un événement devenu incontournable en Pays bigouden. Le thème de cette année, « **Les Femmes et la Mer** », rend hommage à celles qui vivent, travaillent ou s'inspirent de l'univers maritime.

Expositions à ciel ouvert, projections et rencontres avec les photographes rythmeront cette journée où l'art photographique s'invite dans les rues du Guilvinec et de Léchiagat-Tréfiagat. L'entrée est libre et les lieux d'exposition sont répartis sur tout le port et ses abords, transformant l'espace urbain en galerie géante.



Une immersion visuelle et humaine

Parmi les artistes présents :

- **Julie Wintrebert** présente Crazy Beaches,
- **Véronique Durruty** évoque l'imaginaire aquatique avec Mami Wata,
- **Delphine Alexandre** montre la Petite côte,
- **Nathalia Saprunova** alerte avec Menaces sur les Inuivialuit,
- **Mathieu Ménard** rend hommage aux travailleuses de la mer avec De sel et de vie.

À cela s'ajoutent les travaux de **Virginie Seiller**, **Alexandra Frankewitz**, **Fab Rideti**, **Louise A. Depaume** et **Jean-Pierre Gélot**, qui animeront aussi des **conférences-projections** au Centre de Loisirs et de Culture (CLC), rue Méjou Bihan.

Une journée de rencontres et de partages

Les photographes seront présents tout au long de la journée pour rencontrer le public sur leurs lieux d'exposition respectifs, notamment dans les rues Jacques de Thézac, de la République, ou encore sur l'avenue du Port à Léchiagat. Un programme riche, visuellement fort et humainement engagé.

Date : Samedi 31 mai 2025

Lieux : Guilvinec et Léchiagat – dans les rues et au CLC

Entrée libre

Plus d'informations sur les réseaux sociaux du festival ou auprès de l'Office de tourisme du Pays Bigouden.

Voir aussi sur le même sujet : **Photos**

- [Interview ARP : Patrick Mahé oublie De Gaulle et la Bretagne, une rétrospective riche en photos et en récits historiques](#) par Philippe Argouarch et chatGPT le 18/04/2025
- [Ti AR VRO Vannes/Gwened du 8/03 au 8/04 : Exposition photos "Aux Champs Citoyens"](#) par Ti ar Vro Bro Gwened le 15/02/2022
- [Constante de l'arbre](#) par Spered Gouez / L'esprit sauvage le 18/09/2020
- [Emmanuelle Mathieu expose ses photos à Plonéis](#) par Spered Gouez / L'esprit sauvage le 05/07/2020
- [La manifestation à Quimper : les photos](#) par La rédaction le 05/12/2019
- [Expo TRACES : c'est parti pour tout l'été](#) par NATHALIE JOUAN CONSULTANTS le 02/07/2019
- [Dapulas fête le Printemps des notes le 27 avril](#) par Spered Gouez / L'esprit sauvage le 09/04/2019
- ["Entre\(s\)roux" \(Ed Goater\) - Rencontre-dédicace samedi 21 juillet de 16h à 18h - Librairie Lenn Ha Dilenn](#) par Librairie Lenn ha Dilenn le 18/07/2018
- [La Gacilly photo : La terre en question](#) par Philippe Argouarch le 04/05/2018
- [Festival Photos de la Gacilly 2018](#) par le 12/04/2018

7 MAI 2025

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE



L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

EN LECTURE

Le 15e Festival L'Homme et la Mer : Un regard féminin sur la mer

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - 7 MAI 2025



Le Guilvinec, port de pêche emblématique du Finistère, accueillera en 2025 la 15e édition du Festival L'Homme et la Mer, qui mettra cette année en lumière la thématique « Les Femmes et la mer ». Cet événement phare de la photographie maritime offrira un espace unique pour explorer la place des femmes dans l'univers maritime, à travers l'objectif de 15 artistes. En majorité féminines, ces photographes capturent la mer sous ses multiples facettes, à la fois comme un enjeu écologique, culturel et social.

Un parcours artistique et engagé

Le festival propose cette année un parcours photographique en plein air qui s'étendra sur cinq kilomètres à travers les rues du Guilvinec et de Treffiagat. Les visiteurs pourront découvrir plus de 300 photographies exposées sur les murs, les places publiques et d'autres lieux emblématiques des deux communes. En complément de cette immersion visuelle, des projections de films, des conférences et des marathons photos seront organisés tout au long du festival. Ces événements permettront aux visiteurs de plonger dans les enjeux contemporains qui touchent nos océans : réchauffement climatique, pollution plastique et surpêche. Le festival se distingue par une volonté de sensibiliser le public tout en célébrant les cultures et traditions maritimes, avec une attention particulière portée aux femmes qui, à travers l'histoire, ont contribué à la vie maritime, que ce soit en tant que travailleuses, artistes ou militantes écologistes.

L'esprit de la mer à travers les yeux des femmes

Cette édition du festival s'attache à mettre en lumière les relations multiples entre les femmes et la mer, que ce soit dans la vie quotidienne, le travail ou à travers la photographie. La série Petite côte de Delphine Alexandre, par exemple, témoigne des difficultés rencontrées par les pêcheurs artisanaux sénégalais face à la surpêche industrielle. Fab Rideti, quant à elle, nous invite à réfléchir à la pollution plastique qui menace nos océans à travers sa série Naphta Tribes, où des personnages en plastique prennent des airs de guerriers, dénonçant ainsi le consumérisme et la destruction de la planète. Par ailleurs, des séries photographiques anciennes, comme Côté mer, les femmes sont à terre, redonnent vie à des portraits de femmes bretonnes travaillant dans les ports au début du 20e siècle, une époque où leur rôle dans la pêche était encore largement invisible. Ces images rendent hommage à un patrimoine trop souvent ignoré et soulignent l'évolution des métiers liés à la mer.

Un festival pour tous

Le Festival L'Homme et la Mer est un événement gratuit, accessible à tous et conçu pour être partagé par un large public. Les expositions en plein air sont ouvertes au public sans contrainte de programme, permettant ainsi à chacun de découvrir les œuvres à son rythme. En plus des expositions, le festival propose des moments conviviaux et interactifs comme des journées de rencontre avec les photographes, des marathons photo ouverts aux amateurs et des conférences sur la photographie maritime. Le festival donne aussi une place importante aux jeunes générations, avec des projets éducatifs soutenus par les écoles locales. Ces initiatives, basées sur des ateliers et des réflexions collectives, offrent aux élèves l'opportunité de s'exprimer à travers la photographie et de participer activement à la création d'une culture maritime vivante.